

Sensitiv

39

Octobre 09

Gaël

€CO



N°1 €CO
seulement 0,15€/min

08 90 71 14 14

PAR SMS ENVOIE MEC AU 62424*

0,35 EURO PAR ENVOI + PRIX D'UN SMS

RC 328 223 486 - Photo : jean-bruno-photographe.book.fr



Édito

C'est une première, nous vous offrons ce mois-ci un duo de photographes. César Colina (que vous connaissez déjà) nous présente Gaël dont le charme naturel et souriant éclate en couverture et dans une série champêtre. Vous découvrirez aussi Didio, artiste brésilien amoureux du corps masculin. Nous pouvons admirer ses modèles en noir et blanc grâce à Christophe Kempf, personnage haut en couleur, créateur d'un superbe magazine de mode sur Internet, *Men Evidence*, dont le numéro 2 vient d'être mis en ligne. Vous pourrez juger du travail de Christophe et du choix de ses très beaux mannequins américains (photographiés par Cyprien Leym) en allant surfer sur www.menevidence.eu

Mélange des genres aussi avec la chanteuse espagnole Luz Casal, les patrons du Central, les créateurs de *Delicious* et le comédien Émeric Marchand, très présent sur le petit écran cet été, et avec les soirées de cette rentrée, joyeusement éclectiques, démontrant que les nuits parisiennes restent animées.



Enfin, permettez-moi de terminer sur une note personnelle et d'adresser à Johann (de la rédaction) et à Pierre mes sincères félicitations pour leur récent mariage !

Philippe Escalier

BD & MONIQUE	4
HUMEUR	5
SUR LE NET/HIGH-TECH	6
ACTUS	8
INTERVIEWS	
Maurice et Patrice	10 & 11
Luz Casal	20
Émeric Marchand	22 & 23
Jes et Romain	66
PHOTOS	
Didio	12 à 15
César Colina	28 à 35
SORTIR À LYON	16 à 19
PORTRAIT	
Gaël	21
Cyril Bruyant de Guilbert	27
ASSOS	24
TENDANCES	26
ZOOM	36 à 37
J'M PAS L'AMOUR	38
CULTURE	
Musique	40 & 41
Livres	42
Expo	43
Ciné/DVD	44 & 45
Spectacle vivant	46
BEAUTÉ	48
PEOPLE	50 à 63
XXL	64



RÉDACTEUR EN CHEF - Philippe Escalier
DIRECTEUR ARTISTIQUE - Julien Poli
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - J.F. Stoëri
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION - David Mac Dougall

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO - Franck Daniel, Adrien Denis, Frank Delaval, Simon Dizengremel, Pascal Gauzès, Sylvain Gueho, Nicolas Jacqueline, Endemion de Latmos, Johann Leclercq, Xavier Leherpeur, Nicolas Lorgetay, Monique Neubourg, Sébastien Paris, Édouard Roques, Alexandre Stoëri, Caleb Stritt

COUVERTURE, SÉRIE CENTRALE ET POSTER
César Colina - cesarcolina.photo@gmail.com

DEUXIÈME SÉRIE
Didio - <http://theeyesofdidio.blogspot.com>

EN COUVERTURE ET POSTER : GAËL
BANDE DESSINÉE - Nicolas Jacqueline
© nicolas jacquette 2009
www.nicolas-jacquette.com

TIRAGE - 30 000 exemplaires
Numéro de septembre téléchargé 135 645 fois
www.sensitif.fr

IMPRIMÉ EN BELGIQUE
DÉPÔT LÉGAL - à parution. ISSN : 1950-3490
Prix de vente au numéro : 1,20 euro - exemplaire gratuit.
Ne pas jeter sur la voie publique.

SENSITIF EN LIGNE
RÉDACTION

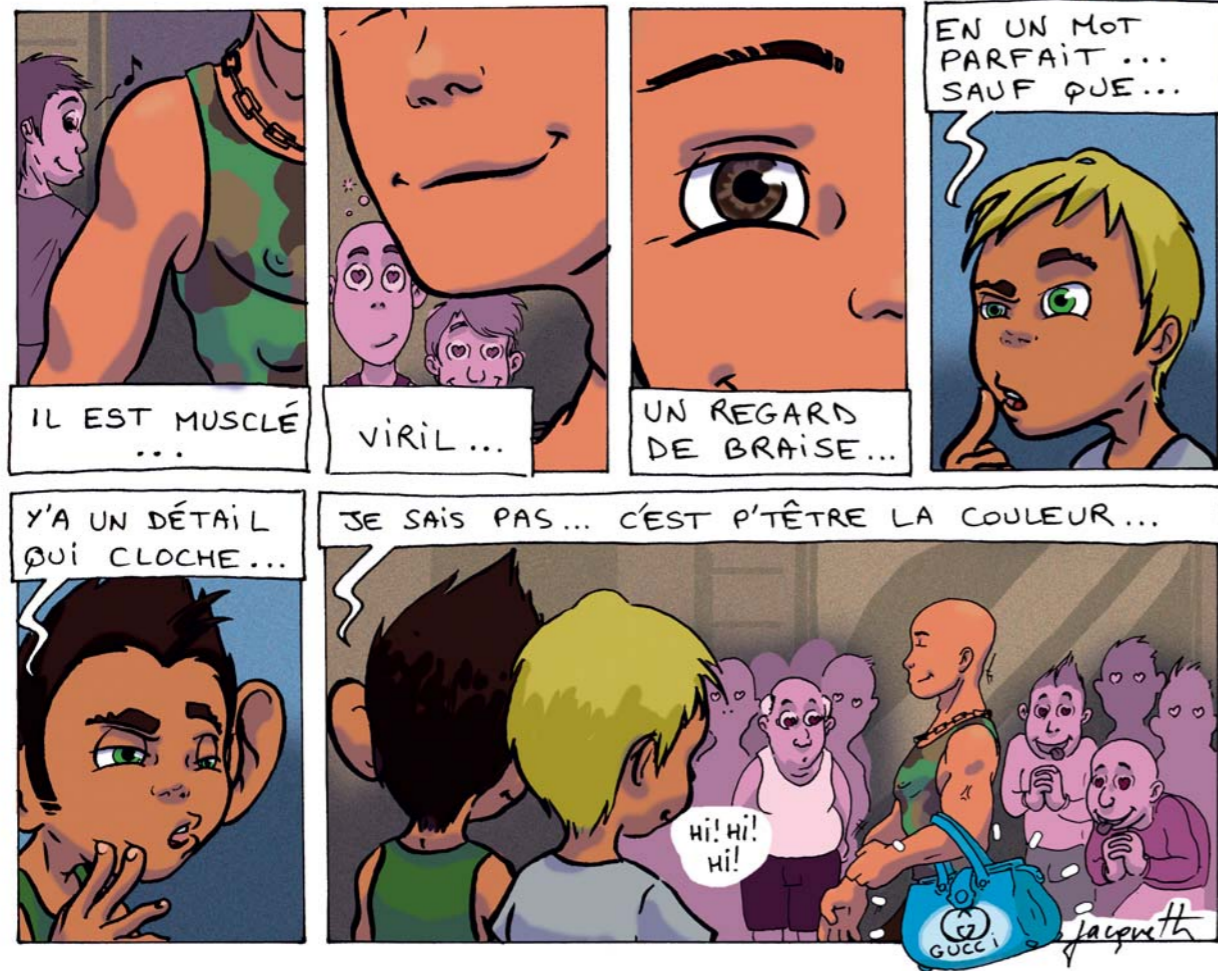
www.sensitif.fr
7, rue de la Croix-Faubin 75011 Paris

PUBLICITÉ
CONTACT

01 43 71 49 92
Philippe : 06 62 05 32 76
sensitif@sensitif.fr

Sensitif est édité par SARL Sensitif - Siren : 491 633 731 RCS Paris

L'envoi de documents à la rédaction implique l'accord de l'auteur à leur publication. La rédaction décline toute responsabilité quant aux textes, photos et dessins publiés qui n'engagent que leurs auteurs. Sensitif décline toute responsabilité pour les documents remis non sollicités. La reproduction totale ou partielle des articles et illustrations sans autorisation est formellement interdite. Les prix mentionnés le sont toujours à titre indicatif et de manière non contractuelle. Tous droits de production réservés. Sensitif est une marque déposée.



« Jacquett ©2009 - www.kevinalex.com - Tous droits réservés »

POMPIERS !

Le mot prête à confusion, mais la piste ne réside pas dans une quelconque homonymie. Le pompier est l'objet de bien des fantasmes, chez les mères de famille mais aussi (surtout ?) chez les garçons qui aiment les garçons.

Je me souviens qu'un jour, rue Danton, une dame bien mise insistait pour qu'un pompier casqué et encuiré monte chez elle ; il semblait que de sa cuisine, on avait une vue sur... Nous passions alors trop vite pour entendre la suite. Pour des raisons qui me restent mystérieuses, une majorité de mes *gay male friends* fantasment sur les pompiers. Non, pas les pompiers, que nos grands-mères appelaient gâteries et les livres d'éducation sexuelle le sexe oral, mais ces virils gladiateurs qui portent le heaume et l'amiante ou un « ticheurte » et un short quand ils font leur sport. Comme tout le monde, j'ai le plus grand respect et la plus profonde admiration pour ces hommes et femmes, qu'ils soient volontaires, militaires, professionnels, marins... Mais de là à m'imaginer sur, contre ou sous eux, il y a un gouffre que je

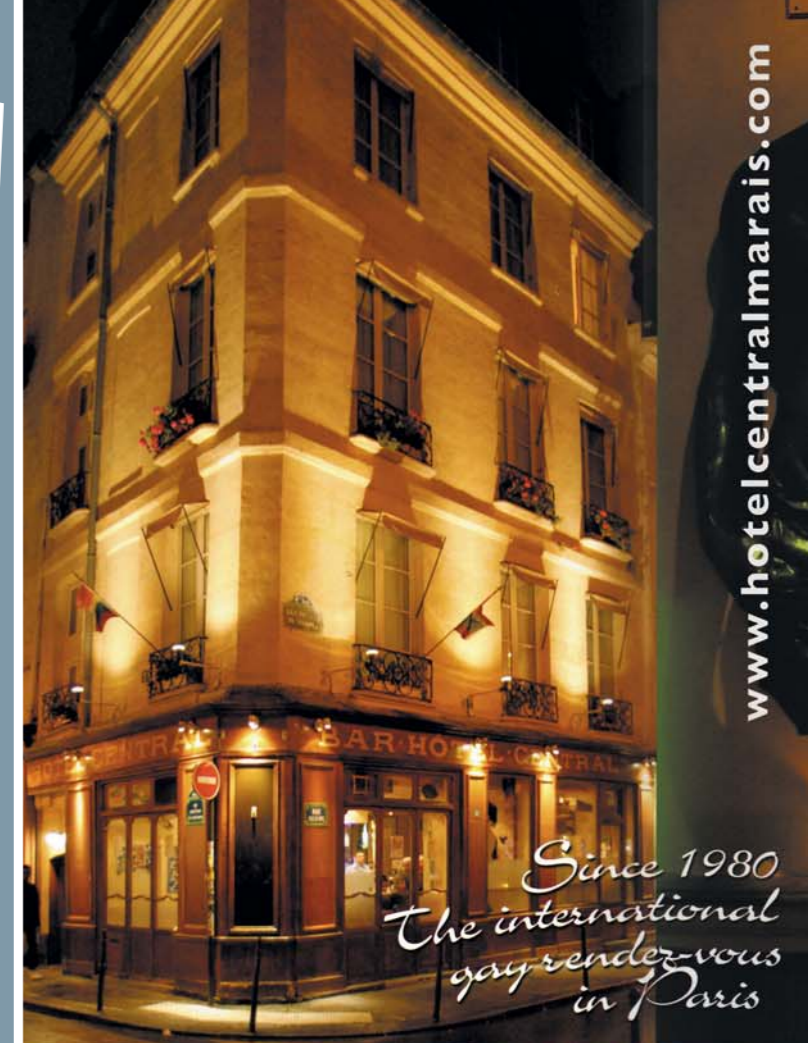
ne risque pas de franchir. Je précise que le tropisme de mes amis suscités ne concerne que le pompier et aucunement l'ouvrier de chantier, l'Indien, le fantassin, le motard ou le flic. Non, le pomplard est le seul sapeur qui les botte. Depuis, à chaque fois que je leur achète un calendrier ou un billet de tombola (où je n'ai jamais gagné), je mate par en dessous en fouillant dans mon porte-monnaie. Quand ils sont beaux gosses, forcément, c'est tentant. Sinon, ce n'est jamais qu'un jeune homme aux cheveux trop courts. Mais, comme disait Mae West, je préfère les hommes sans leur uniforme.

Il se trouve que depuis quelque temps, je suis amenée à fréquenter quotidiennement quelques spécimens de ce corps de métier. Un échantillon suffisamment représentatif pour que je puisse, le cas échéant, ressentir quelque aiguillon. Bah non ! La fonction ne crée aucun désir, le milieu *men at work* et le courage altruiste les admirer, oui, les consommer, non. (Et hop, une de moins sur les rangs, tout bénéf !)

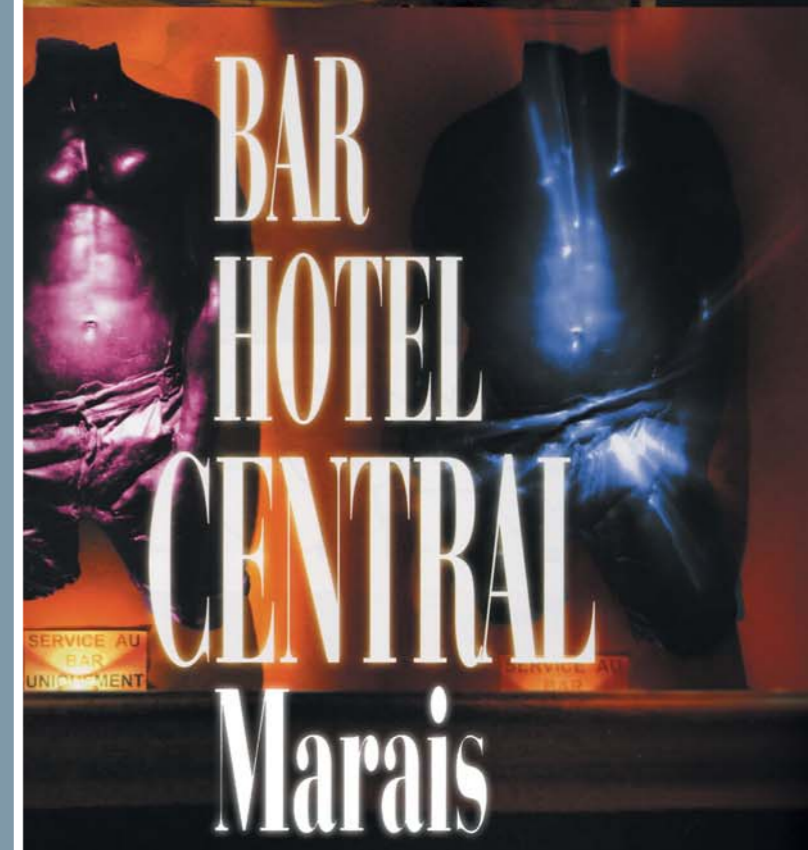
Monique Neubourg

PARTIR UN JOUR

Filip Nikolic nous a quittés au mois de septembre, et c'est tout un morceau d'entre nous qui disparaît avec cette icône des boys bands qui a marqué les années 90 ; lequel d'entre nous n'a jamais fredonné les chansons des 2Be3 et ne s'est pas lancé sur les dance-floor pour se déhancher sur les morceaux populaires de ce groupe dont les membres à l'incroyable plastique n'ont laissé personne indifférent ? Nous n'en étions pas à tapisser nos chambres de posters, mais nous l'avions envisagé... très fortement. C'était frais, c'était bon et sans aucune prétention, de la chanson française revisitée et remise au goût du jour. Rien de méchant en quelque sorte, rien en tout cas qui ne pouvait autoriser certains médias à salir l'image de ce jeune garçon, dont la disparition prématurée à l'âge de trente-cinq ans n'aurait dû provoquer que l'émotion. Mais pour certains, il est bon de s'affirmer en tapant, si possible sournoisement et très fort, sur ceux qui ne sont pas considérés comme appartenant à l'élite culturelle. Et parlons-en, de cette élite qui s'extasie devant des spectacles sinistres où l'on bâille d'ennui entre gens très chics et qui s'emmerde, sans le dire, dans des salles poussiéreuses où sont exposées des « œuvres » incompréhensibles d'artistes éphémères qui resteront à jamais inconnus ! Mais chacun le sait, la culture, c'est comme la confiture, moins on en a, plus on l'étale. Pour ma part, je revendique ma tristesse et ma consternation, et mon attachement à un genre musical qui n'a d'autre vocation que de rendre les gens heureux. Alors hauts les cœurs, et salut l'artiste !



Since 1980
The international
gay rendez-vous
in Paris



Sur le Net par Monique Neubourg



ABCEDAIRE

Le blog du mois n'est pas un blog mais un abécédaire. On ne peut y laisser des commentaires, mais on peut, si on veut, joindre Baptiste, le maître des lieux, par courriel. Et de lieux, il est beaucoup question ici, San Francisco ou Copenhague, le Roussillon ou la Sicile, Venise ou Varsovie. Concepteur de sites Web, il a fait du sien un lieu de villégiature et de souvenirs. De sa formation musicale, il a gardé le sens du tempo. Un prélude, trois temps, trois lieux et bien plus de mouvements. Son enfance rappellera aux lecteurs la leur, en tout cas à ceux qui se sont fait traiter de tapette au collège avant même de prendre conscience de leur homosexualité, juste parce qu'ils n'aimaient pas le foot et la bagarre. La fuite à Paris est aussi un classique. Mais le sentiment et la patte sont uniques. Baptiste sait manier la plume, son écriture a du sens, du son. Ce n'est certes pas un blog, mais c'est un journal, un bloc-notes, numérisation pour les passages les plus anciens de cahiers d'écolier jaunies, envolées à main ou appareils photo levés pour les plus récents, où l'on voit comment un enfant devient un ado puis un jeune homme puis un homme jeune. Il y a infiniment de tendresse qui s'en dégage, et qui accroche. On lit, avidement. Toujours avec cette musicalité essentielle, l'auteur propose des interludes, petites histoires en images. Ce n'est pas un blog, mais c'est un incontournable. La tentative d'un homme - c'est presque proustien - de capturer le temps qui passe.

■ <http://abcedaire.free.fr>

High-tech par Simon Dizengremel

PC ET ANTIVIRUS

ESET-SMART SECURITY 4



Nous vous avons déjà parlé de cet antivirus (disponible uniquement sur Internet) qui fait son chemin et s'impose aujourd'hui comme un véritable incontournable de la sécurité de nos ordinateurs. Ses atouts : un poids léger, un fonctionnement parfaitement discret ne ralentissant jamais la machine et une vigilance que rien ne semble prendre en défaut.

Après avoir testé sur notre propre matériel informatique divers antivirus (des choix payés de plusieurs formatages !), nous sommes restés fidèles à Eset qui nous a apporté la tranquillité dont nous avons bien besoin. Dans sa nouvelle version, le moteur Threat Sense, qui a fait la preuve de ses capacités, est encore amélioré, offrant une protection complète de l'ordinateur (comprenant notamment pare-feu et antispams) et une interface limpide.

■ www.eset-nod32.fr

TOSHIBA P500



Toshiba vient de lancer une petite bombe portable, le Satellite P500. Avec son grand écran de 18,4 pouces Full HD, son tuner TV intégré, sa technologie d'upsampling Resolution+, ses enceintes Harman Kardon®, la

dernière génération de cartes graphiques NVIDIA et son graveur Blu Ray, ce nouvel ordinateur est dédié aussi bien aux passionnés de multimédia en quête d'excellence qu'aux consommateurs modernes soucieux d'élégance qui apprécieront l'écran extralarge et la puissance de calcul indispensable à la gestion multitâches. Symbole d'une surpuissance affichée, le P500 sera équipé d'un processeur Intel Core 2 Duo, jusqu'à 8 gigaoctets de RAM, et pourra comprendre deux disques durs d'un téraoctet. Son prix, qui varie selon l'équipement choisi, est affiché à partir de 899 euros. Qui dit mieux ?

BUZZVIDÉO BUZZVIDÉO

Très graphique, très intrigant, très léché, très très tentant... La bande-annonce de *A Single Man*, le film de Tom Ford, donne vraiment envie d'en voir plus. Ce garçon a toutes les fées qui se sont penchées sur son berceau. Il est beau comme tout, son succès professionnel doit faire des jaloux, il réussit comme styliste et parfumeur, et maintenant il filme.

Très naturellement, il a reçu le Queer Lion (décerné en marge du jury officiel de la Mostra de Venise où il concourait) tandis que Colin Firth (qui depuis six ou sept ans se bonifie de film en film), son acteur principal, a remporté la coupe Volpi (prix d'interprétation).

<http://www.youtube.com/watch?v=eafJ4jvf-sY>

LES DESSOUS D'APOLLON
PARIS - LYON
présentent

À L'OCCASION DE L'**AGRANDISSEMENT**
DU MAGASIN DE PARIS

PRIME À LA CASSE !
un sous-vêtement usagé
10% DE REMISE
sur l'achat d'un neuf

PARIS 4^e : 15, rue du Bourg-Tibourg / M^o Hôtel de Ville
Tél. : 01 42 71 87 37
Ouvert mar - ven 12h > 19h30
sam 11h > 20h / dim - lundi - jours fériés 14h > 19h30

LYON 1^{er} : 20, rue Constantine / M^o Hôtel de Ville
Tél. : 04 72 00 27 10
Ouvert lun 14h > 19h / mar - ven 12h > 19h
sam 10h > 19h30

lesdessousdapollon.com

Et si vous passiez
aux choses sérieuses ?

LES RENCONTRES QUE VOUS SOUHAITEZ
twogayther
twogayther.com

n°1 de la RENCONTRE
GAY et LESBIENNE,
depuis 1999

PARIS

> 35, rue Godot de Mauroy
75009 Paris

01 44 56 09 75

LYON

> 183, rue Vendôme
69003 Lyon

04 78 60 97 82



Recevez gratuitement et sans engagement notre doc.
Coupon à remplir et à nous retourner à l'une des adresses ci-dessus.

NOM PRÉNOM

ADRESSE

..... TÉL.

PROFESSION ÂGE

LES PERSONNES QUE VOUS RECHERCHER DONT ENTRE ET ANS

MAURICE, PATRICE ET LE CENTRAL

Impossible avec un nom comme Le Central d'être ailleurs qu'au cœur du Marais ! À l'angle stratégique des rues Vieille du Temple et Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, Maurice et Patrice ont fait du bar et de l'hôtel du Central une véritable institution. Avec nous, ils reviennent sur un parcours de trente ans.

Comment avez-vous décidé de vous implanter ici ?

Maurice : J'avais un bar au 10, rue du Perche, et chaque soir, à la fermeture, je faisais le trajet pour aller au Manhattan (une boîte de nuit populaire gay) et je passais devant Le Central. Je voyais tous les garçons suivre le même parcours et je me suis dit que c'était vraiment « le chemin gay ». De plus, j'avais un penchant pour Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie et Vieille du Temple où, à l'époque, il n'y avait pas de commerce gay. J'y ai donc cherché un local.

Qu'était Le Central à ce moment-là ?

Maurice : C'était un bougnat, avec au-dessus des chambres plus ou moins louées, dans un piteux état. Je ne savais pas que tout l'immeuble était à céder, au départ je ne voulais que le café. Cela a été très compliqué, il a fallu beaucoup de persévérance et toute l'aide de nos associés et des barmen qui ont marqué l'histoire du Central.

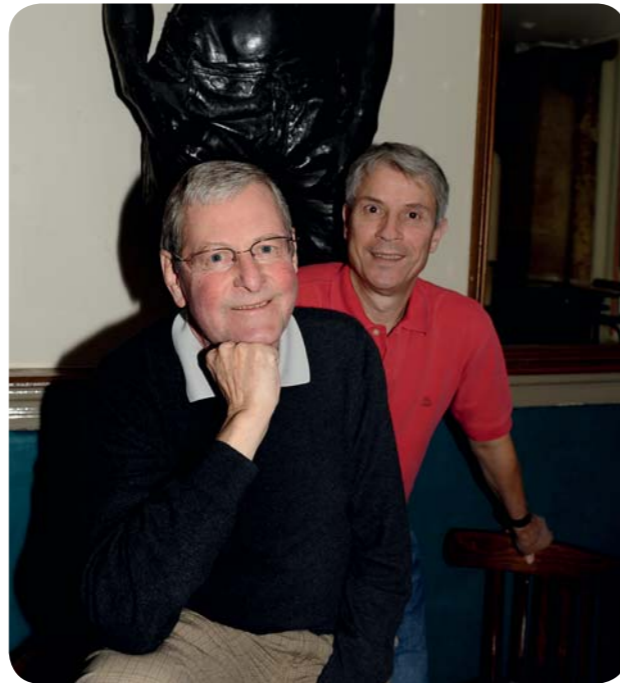
Le bar a eu du succès tout de suite et il se caractérise par une convivialité qui reste sa marque de fabrique !

Patrice : On ouvre le 11 septembre 1980 avec une soirée gratuite, sans faire aucune pub, juste le bouche-à-oreille. C'était plein de monde et nous avons eu bien du mal à fermer les lieux à 3 heures du matin.

Maurice : C'est vrai, dès le départ nous avons voulu un endroit convivial où les gens soient heureux et puissent se parler. J'ai toujours dit qu'un bar était comme une pièce de théâtre jouée avec les serveurs et les clients.

Pas un lieu de drague ?

Maurice : Si, parce que la drague fait partie de la convivialité... à condition de ne pas se prendre trop au sérieux ! Pour nous, Le Central est un lieu de rencontres et de contacts. D'ailleurs, beaucoup de « mariages » se sont faits ici et dans l'hôtel !



Autre caractéristique, la mixité de vos clients !

Patrice : Oui, on a voulu préserver cette clientèle très mélangée. C'est important et pas toujours facile parce que cela dépend aussi des barmen, mais on a toujours souhaité accueillir jeunes et moins jeunes... enfin, tout le monde ! On n'a jamais voulu être à la mode, on nous a parfois traités de ringards... mais peu importe, on est toujours là !

Maurice : Pour revenir sur la convivialité, il faut assimiler le monde gay à l'idée de famille. Les gays créent avec leurs amis une autre famille, d'abord parce que certains d'entre eux ont perdu contact avec la leur. Ils viennent ici pour se retrouver dans un environnement familier, pour se voir et discuter. C'est ce qui nous plaît ! Nous avons toujours œuvré pour rendre la vie gay la plus évidente, la plus visible et la plus naturelle possible.

Vous n'avez jamais eu envie d'ouvrir d'autres lieux ?

Patrice : Si, d'ailleurs l'hôtel fait un peu office de seconde affaire, bien que nous soyons sur le même lieu. Quelques années en arrière, nous avons ouvert un restaurant à Nice. On n'a pas tenu cinq ans, c'est Maurice qui passait le mieux parce qu'il est anglais (en province, c'est dur pour les Parisiens !), et puis on a voulu continuer à privilégier notre vie personnelle, un choix qui explique que nous soyons ensemble depuis vingt-huit ans. Pour cela, il vaut mieux ne pas se disperser et savoir se détacher de l'établissement en évitant que le business prenne le pas sur la vie privée : on n'a jamais cherché à faire de l'argent plus qu'il n'en faut, on s'en fout, on n'a pas d'enfants !

Maurice : En 1981, nous avons ouvert, juste en face, le Coffee Shop. Nous avons créé notre propre concurrence. Cela a continué avec un restaurant, des soirées à thème (les *Bodyrock*), des concerts où sont venus Divine, Jimmy

Somerville et même, à ses tout débuts, Madonna pour une seconde partie de concert ! C'est à ce moment-là que s'est créé le style des grandes soirées à thème si courues aujourd'hui.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Patrice : Dans le restaurant où je travaillais près d'ici, rue du Pont Louis-Philippe. Maurice venait souvent sans oser m'aborder jusqu'au jour où nous nous sommes retrouvés au cours d'un week-end chez des amis communs. C'était une petite conspiration pour que l'on se rencontre !

Quelle clientèle accueillez-vous à l'hôtel Central ?

Maurice : L'hôtel n'étant pas très grand (sept chambres), nous avons pu en faire un endroit uniquement gay. Nous travaillons avec l'Amérique latine, les pays de l'Est, quelques Japonais. Les Américains nous aiment bien mais ont un peu déserté : la deuxième élection de Bush nous a valu des annulations. Les Américains disaient à l'époque :

« On n'ose plus venir avec le président terroriste que nous avons ! » En ajoutant aujourd'hui le taux de change et la crise, tout cela a fait que nous sommes passés de 70 % de fréquentation américaine à 10 %.

Comment voyez-vous le Marais dans les années à venir ?

Maurice : Le Marais, connu dans le monde entier comme le centre de Paris, est solide dans sa liberté et sa diversité. Celle-ci est un gage de tolérance pour le futur. C'est le deuxième axe rouge avec les Champs-Élysées, ouvert sept jours sur sept. Les fringues prennent de plus en plus d'importance, mais ce n'est pas forcément dramatique. Le village gay est devenu un quartier touristique à part entière, du coup, en termes de tranquillité, de renommée et de tolérance, je ne pense pas que l'on soit perdant. Le Marais a de beaux jours devant lui !

■ Le Central : 33, rue Vieille du Temple 75004 Paris
01 48 87 99 33 - www.hotelcentralmarais.com

Lina Cerrone
PARIS

Bronzez malin :
0,26 € la minute
informez-vous !

Ostéopathie
Massages : Shiatsu
Energétique Californien
Modelage / Relaxant
Soins visage

Epilation toutes zones
Beauté des mains
Beauté des pieds
UV intégral / UV facial
Balnéo / Tatouages

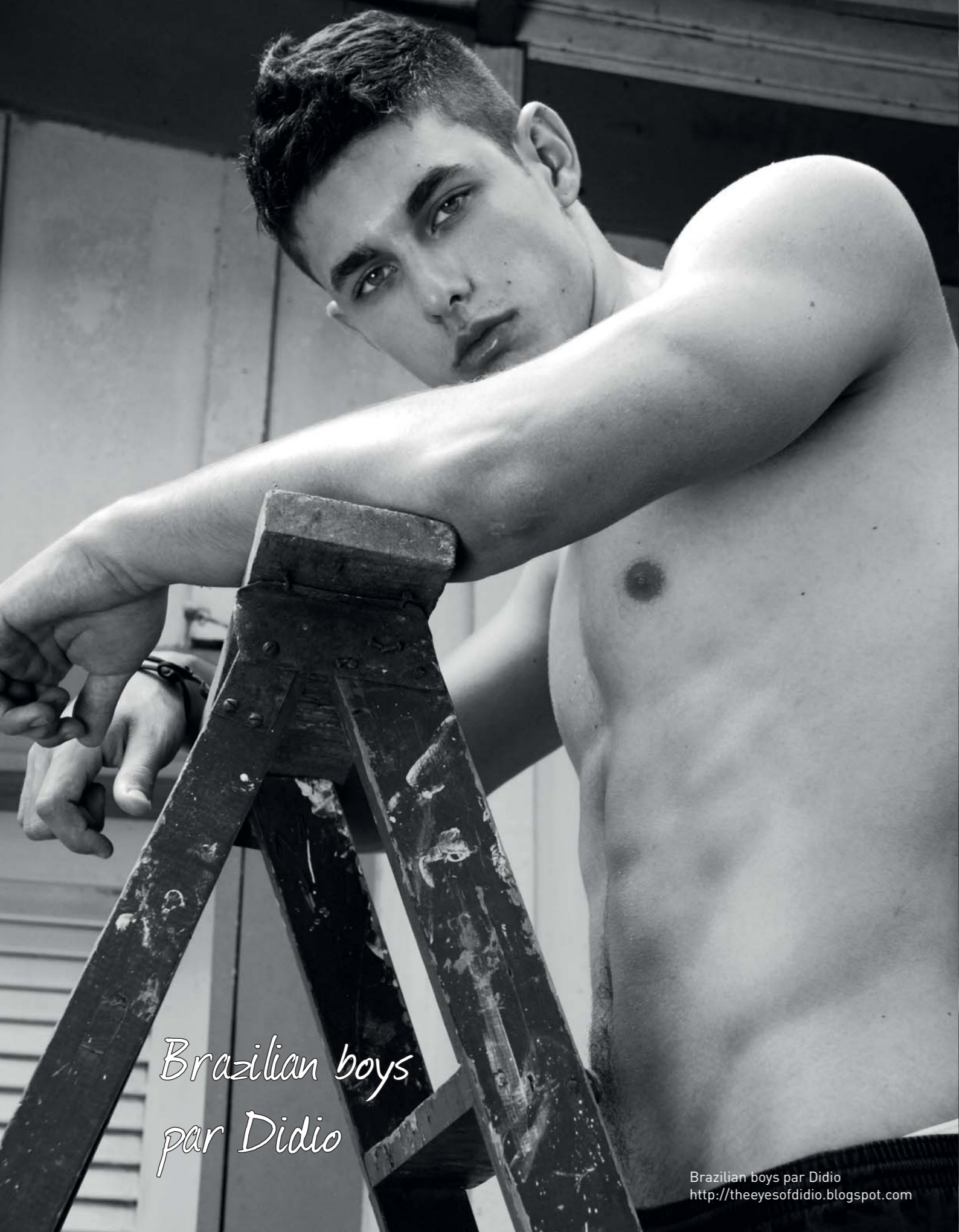
65, Rue ST-HONORE 75001 PARIS
TEL : 01 42 36 26 22
M° CHATELET / LOUVRE-RIVOLI

www.linacerrone.com

10 SENSITIF # 39

11 SENSITIF # 39

monsieur agency : 01 42 06 00 96



*Brazilian boys
par Didio*

Brazilian boys par Didio
<http://theeyesofdidio.blogspot.com>



Brazilian boys par Didio
<http://theeyesofdidio.blogspot.com>



SUN CITY LYON (5^E ÉPISODE)

Vous ne trouvez rien de vraiment passionnant au cinéma ? L'actualité vous semble un peu routinière ? Plus rien ne vous étonne ? Alors cet article est fait pour vous, car pour parodier le vieux slogan d'une célèbre chaîne de grands magasins, il se passe toujours quelque chose au Sun City Lyon ! Ayant décidé depuis le début de jouer la carte de la transparence, Alain Calleeuw, sans jamais dissimuler les difficultés rencontrées, nous laisse suivre en temps réel les soubresauts d'un chantier pour lequel rien (ou presque) de ce qui se passe n'avait été prévu !

L'ampleur du chantier, ses rebondissements incessants et l'incertitude quant aux premiers mois qui suivront l'ouverture ont amené la direction du Sun City Lyon à faire preuve de pragmatisme, à se poser des questions et à procéder, en fonction des réponses, à divers aménagements, voire à des revirements.

L'une des grandes décisions définitives a été de revenir sur l'annonce d'ouvrir le sauna aux hétéros faite avant l'été. Le Sun City Lyon entend bien rester un sauna gay à 100 %. Pour Alain Calleeuw, la rentabilité ne saurait être l'unique élément déterminant : « *Le sauna devient gay à 100 %. Ce qui m'a fait réfléchir, c'est que le Sun City Paris est 100 % gay, je suis moi-même gay à 200 %. Si je me suis lancé dans autant de travaux, certes c'est*



pour gagner de l'argent, mais c'est aussi et surtout pour le milieu gay. Faire tout cela pour les hétéros, j'avoue que ça m'excite nettement moins ! Comme j'ai déjà pu le dire, ma motivation principale est de savoir que les gays vont pouvoir venir passer du bon temps ici. C'est pourquoi je me donne autant de mal et que j'ai pris ce chantier à bras-le-corps. Si j'avais juste recherché un investissement financier, alors j'aurais fait les choses plus simplement, avec moins de travaux, moins de déco, moins d'envie de construire un lieu où les mecs se sentiraient bien. En tout cas, peu importe si c'est plus dur au départ pour nous, tant pis si on fait moins de chiffre d'affaires, le sauna sera uniquement gay, je ne peux me sentir à l'aise qu'à cette seule condition. »

C'est visiblement avec ce même état d'esprit que les heures d'ouverture ont été déterminées le plus largement possible. « *Je veux pouvoir fermer vers 5 heures du matin. Il est important que l'on ouvre à midi et que l'on couvre toute la nuit. Avoir des horaires aussi larges, notamment au début, c'est contraignant et cela signifie prendre des risques, mais les risques ne me font pas peur, ils me font avancer ! »*



Pourquoi pas alors une ouverture 24 heures sur 24 ?

La réponse est simple. Outre la difficulté de gestion supplémentaire, cela présente le danger que certains clients prennent le sauna pour un hôtel. « *Lorsque nous avons repris le Sexodrome à Pigalle (pas très bien géré, il faut le dire !), c'était exactement ce qui se produisait, on a même trouvé des personnes qui faisaient leur petite cuisine avec des réchauds dans les cabines ou qui regardaient des matchs de foot sur les télé après avoir détourné des branchements ! C'était littéralement le bordel (!) et il a fallu demander à la police d'organiser des descentes pour déloger les "squatteurs" et pour que tout rentre dans l'ordre. »*

L'avancée des travaux (impossible maintenant, malgré beaucoup d'efforts et toute la bonne volonté des équipes sur place, d'envisager une ouverture avant les premiers jours de 2010) se combine comme toujours avec des négociations sur les gros dossiers en cours, dont celui de l'électricité.

Au niveau des avancées, ainsi que cela avait été prévu, le bar a été monté en une journée. Enfin quelque chose de facile, a-t-on envie de dire ! « *Le plus dur a été de commencer, il était impossible, après le déballage des 400 pièces, de mettre la main sur la toute première planche... Ensuite, c'était (presque) un jeu d'enfant ! Tout le matériel nécessaire à son équipement est maintenant commandé et sera livré la première semaine de novembre. »*

Par ailleurs, les travaux concernant le conduit de cheminée placé dans la cour vont être menés rapidement. Pour ne pas prendre davantage de retard, la tâche fait l'objet d'une sous-traitance. Les ouvriers retenus sont des cordistes car la construction d'un échafaudage aurait bloqué les travaux, ce qui était inenvisageable.





EDF est toujours le gros dossier en cours de négociation et de traitement. Un transformateur est nécessaire : quel matériel choisir ? combien de kilowatts ?

Si la taille du transformateur n'est pas encore connue, on sait néanmoins qu'il faudra l'installer dans un local dédié avec un mètre d'espace de circulation tout autour. Suite à quoi, les plans doivent être changés, ce qui entraîne dans la foulée... la modification du permis de construire !

Autre problème : comment calculer la puissance nécessaire ? Pour cela, il faut connaître les pics de consommation, soit ce qu'utilisent toutes les machines électriques installées dans l'établissement au moment de leur mise en route, puisque c'est alors qu'elles ont le plus de besoin en énergie maximale. Pour ce faire, le recours à un ingénieur a été nécessaire pour savoir s'il fallait 400 ou 500 kilowatts. Sans compter que l'on ignore toujours par où passeront les câbles qui vont venir de la mairie. Comme le dit Alain Calleeuw, « *c'est vraiment l'une des données les plus difficiles à gérer, qui plus est totalement nouvelle. À Paris, et comme cela se fait d'habitude, il a fallu un coup de fil, un chèque pour le raccordement et l'affaire a été dans le sac !* ».

Depuis la date d'ouverture fixée au moment où le local a été trouvé, il a coulé de l'eau sous les ponts et une avalanche de surprises ont déferlé. Alain Calleeuw a aussi dû s'adapter : « *Au début, je voulais agrandir le Sun City en*

plusieurs étapes courant 2010. J'ai décidé de tout finir avant l'ouverture. C'est aussi une des raisons pour lesquelles on prend quatre mois de retard dans la queue !

« Par contre, certaines choses se feront progressivement, comme l'achat des machines pour la salle de sport : il y en aura vingt-cinq au départ, puis on perfectionnera les équipements au fur et à mesure, en fonction des besoins et des demandes des clients. »



Comment fait-on pour tenir le coup et garder le moral ?

La question amuse Alain Calleeuw, mais sur ce sujet, qui visiblement lui tient à cœur, il répond : « *J'entends souvent dire : ce que vous faites est facile ! Dans l'esprit de pas mal de gens, ouvrir un sauna, c'est quoi ? Trouver un local, monter des parpaings, installer des cabines et hop, c'est prêt, on inaugure et on gagne de l'argent. En vérité, j'aimerais bien que ce soit aussi simple, mais cela ne se passe pas du tout comme ça !* »

Il ajoute : « *Il faut savoir ce que signifie l'ouverture d'un établissement et le nombre de dossiers qu'il faut monter. Quand vous imaginez que la largeur d'une ouverture doit répondre à des règles bien précises, que la hauteur des marches des escaliers dans l'établissement est calibrée au centimètre près (au moment de l'ouverture du Dépôt, on nous a fait refaire toute une montée d'escaliers pour une marche qui avait un centimètre de trop !) – et je pourrais multiplier à l'infini ce genre de détails –, quand on sait qu'il y a une montagne de dossiers à ouvrir pour obtenir des agréments ou être en conformité avec des lois qui deviennent de plus en plus tatillonnes, vous pouvez imaginer que "facile" n'est pas forcément le mot le plus adapté à la construction d'un lieu qui sera ouvert au public !* « Ce chantier est un combat. Depuis le début, on se bat, sans

arrêt, en permanence, pied à pied, dans les négociations avec la mairie, avec les Bâtiments de France, avec ERDF, avec des commissions de contrôle en tout genre, et jamais on ne se met à genoux. Toutes ces difficultés, tous ces obstacles qu'il faut franchir les uns après les autres avec l'impression que cela n'en finira jamais, eh bien au lieu de nous abattre, cela nous donne, au contraire, la force, l'énergie et le courage de continuer ! »



LUZ CASAL

Celle que l'on connaît surtout en France pour sa sublime interprétation de *Piensa en mí* (titre phare du film *Talons aiguilles* d'Almodóvar) nous enchante aujourd'hui avec *La Pasión*, un nouvel album exclusivement consacré au genre latin qu'est le boléro. Rencontre en langue française, s'il vous plaît, avec la très gracieuse et très charmante Luz Casal.

Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est précisément le boléro ?

Le boléro est une sorte de ballade mais avec un peu plus de rythme. C'est un genre qui exprime le sentiment amoureux, la haine, le désir, la mort. Les premiers boléros sont nés à la fin des années 1880 au Mexique et à Cuba et constituaient une vraie liberté d'expression. Pour moi, la chose la plus difficile à trouver a été l'équilibre, car la mélodie et les paroles sont très intenses. Chanter un boléro, c'est comme sauter dans un précipice. Dans le boléro il y a une attitude, beaucoup de fierté.

Comment est née l'idée de cet album ?

C'est après l'enregistrement de *Piensa en mí* que la porte s'est ouverte. À ce moment-là je travaillais à la réalisation d'un disque compliqué. J'ai pensé à un autre de boléro en parallèle, mais ça ne s'est pas fait. J'ai néanmoins toujours gardé l'idée en tête. Quand je m'y suis mise, j'ai fait un vrai travail d'archéologie. Si certaines chansons comme *Historia de un amor* ou *Sombras* sont connues, d'autres tout aussi formidables comme *Con mil des engaños* sont complètement méconnues.

Parlez-nous de l'équipe qui vous a suivie dans ce projet...

Après la collaboration avec le réalisateur Renaud Lestang, il nous fallait trouver un arrangeur ayant une connaissance de ce genre musical. Nous avons choisi Eumir Deodato, qui a travaillé avec Frank Sinatra et Björk, et des musiciens comme Alex Acuña et Luis Conte, habitués des studios et très imprégnés de cette culture latino.

Ces chansons ont-elles une histoire particulière qui résonne en vous ?

Si je me suis approprié certaines chansons, cela ne veut pas dire pour autant que j'ai vécu ces choses-là. Je me suis parfois simplement sentie proche de certains thèmes. En réalité, l'important pour moi, c'était d'interpréter, d'aller chercher l'émotion.



N'est-ce pas un peu pesant d'être connue en France comme étant essentiellement l'interprète d'une chanson ?

Non, ce n'est pas lourd. Je préfère ça que d'être connue parce que ma jupe tombe, parce que mon sein sort ou parce que j'ai vingt-cinq amours. *Piensa en mí* est une très belle chanson. Je crois que je la chanterai le reste de ma vie. Pour moi c'est un cadeau.

Vous avez repris les chansons de Dalida, Daho et Cabrel. Comment ces rencontres se sont-elles faites ?

Dalida, comme les chanteurs de boléro, fait partie des artistes que ma mère adore. Les autres rencontres se sont faites naturellement. Ce sont des amis qui m'ont fait entendre l'adaptation d'*Octobre* de Cabrel. Daho, quant à lui, est un ami que j'ai rencontré la première fois que j'ai posé le pied à Paris. J'ai adapté son *Duel au soleil* en espagnol.

Appréhendez-vous vos deux concerts au Châtelet les 10 et 11 novembre ?

Je ressens un peu de responsabilité. L'autre jour, j'ai chanté au pied de l'Acropole à Athènes. C'était exceptionnel et impressionnant. Pour moi, c'est un peu pareil pour le Châtelet. C'est un espace très particulier. Mais ce qui importe le plus, c'est de faire un concert où l'émotion et le plaisir seront au rendez-vous.

Il paraît que vous êtes fan d'AC/DC et que vous ne manquez aucun de leur concert !

Oui, c'est un peu comme Springsteen, je dois voir chaque concert d'AC/DC ! J'ai aussi besoin du rock. Dans chacun de mes concerts, il y a toujours une ou deux chansons rock. Peut-être que j'en garderai une au Châtelet pour le rappel !

■ *La Pasión* est sorti chez EMI

GAËL

Vingt-sept ans, blond cendré, originaire de Biarritz où il passe souvent ses vacances, Gaël a commencé dans le mannequinat « *tout doucement* », comme il le dit. C'était il y a quatre ans et demi, au moment où il est arrivé à Paris et a travaillé à droite et à gauche avant de se décider à démarcher systématiquement toutes les agences, sans grand succès. Cela ne l'a pas empêché de travailler « *en direct* », jusqu'au moment où il a rencontré la bonne agence qui l'a fait travailler à l'étranger et placé chez des confrères européens très rapidement, lui permettant de faire beaucoup de campagnes commerciales. « *Je constate que plus je vieillis et plus je travaille, c'est assez agréable !* », précise-t-il.



peu chaotique au départ, du coup, j'apprécie vraiment que tout aille bien. J'ai travaillé pour la marque de prêt-à-porter masculin Tremblay Alvergne comme mannequin show-room, ce qui m'a permis de rencontrer les designers.

Le courant est bien passé avec eux et au bout d'un an, j'ai accepté leur proposition d'embauche. On est présent avec une boutique rue du Perche et on a un corner au Bon Marché dans l'espace créateur. Autant le dire, je suis heureux d'être là. » Et Gaël de souligner que son patron, très compréhensif, l'a toujours laissé honorer ses contrats, une souplesse

Responsable d'une boutique de vêtements dans le Marais, il dit avoir pris goût au travail. « *J'ai eu un parcours un*

très appréciable lui permettant de passer de temps à autre de l'autre côté de la barrière et de prendre la casquette de directeur de casting.

30 ans de Kafé

8 rue des ecoiffes
75004 Paris
metro : Saint Paul

ouvert du MARDI au JEUDI
17h - 02h
(idem dimanche)
et VENDREDI & SAMEDI
17h - 03h

infiniment féminin
café&ambiance au coeur de Paris

ÉMERIC MARCHAND

Depuis plus de dix ans, il mène une carrière de comédien placée sous le signe de l'exigence, abordant des répertoires variés dans lesquels, toujours, il a su se différencier. Non sans surprises, ayant découvert qu'Émeric Marchand avait participé à « Son incroyable fiancé 2 », connaissant et appréciant la personnalité et le travail de cet amoureux du théâtre, nous lui avons demandé de nous faire partager ses sentiments et ses réactions sur cette fantastique aventure.

Par quel hasard as-tu atterri à TF1 ?

J'ai passé un casting en décembre 2008 pour un programme court que la chaîne voulait produire sur le thème de l'homosexualité. Je n'en savais pas plus. Ce n'est que quinze jours plus tard que l'on m'a rappelé pour m'expliquer la nature du projet. Ma première réaction a été de penser qu'une émission de divertissement pour lutter contre l'homophobie et l'indifférence pouvait être une bonne chose, mais je me suis aussi posé des questions, n'étant pas vraiment un client de la télé-réalité ; d'ailleurs, je n'avais pas vu le premier épisode, sur lequel je me suis jeté !

Quelles ont été tes premières réactions sur place ?

C'était très compliqué. J'étais parachuté dans un univers que je ne connaissais pas. J'étais mis en danger tout le temps, mais c'est une des raisons pour lesquelles j'avais accepté de participer à l'émission. J'étais dans l'improvisation permanente, ne pouvant connaître les réactions de Christopher à l'avance. Cette mise en danger est très grisante pour un acteur. Ceci dit, c'est aussi stressant car tu as l'équipe artistique et la production sur ton dos en permanence.

Y a-t-il eu un moment où tu as eu la tentation de tout arrêter ?

Le second jour, je me suis posé plein de questions sur la manipulation, qui me posait des problèmes éthiques. Je suis comédien, je ne suis pas là pour manipuler. Je me suis aperçu que je pouvais amener le candidat là où je voulais et j'ai trouvé que c'était dangereux ; ça allait loin et j'étais seul contre tous. Cela se vit très intensément. On reste dans un



© Bruno Perroud

état d'enfermement physique et psychologique durant deux semaines. On est en dehors de la réalité, sans téléphone, sans moyen de communiquer. C'est l'immersion totale dans cette prison dorée où il faut aussi gérer des désaccords avec les responsables de l'émission : je défendais un personnage et eux plutôt des choses croustillantes. Au final, c'est très dur à gérer, épuisant physiquement et moralement. À cette occasion, je me suis découvert une grande endurance. Heureusement, je n'étais pas seul : mon coach, Alain Degois, dit Papy, m'a beaucoup aidé.

De quelle façon ?

De différentes manières. Avant de tourner une séquence, mon coach me briefait sur ce que je devais faire. Au départ, j'avais construit, sans le savoir, un personnage proche de Christopher, bon vivant, et je ne me suis aperçu de ça qu'après-coup. Il m'a alors fallu changer, sans quoi, si je lui ressemblais trop, il n'allait rien se passer. Du coup, j'ai trouvé avec mon coach le personnage du boulet maladroit, qui fait des gaffes tout le temps, une caricature d'homo qui exaspère Christopher.

Comment fais-tu pour être à fond tout en gardant une certaine distance ?

Pendant quatorze jours, j'ai joué beaucoup sur la psychologie, j'ai vécu un concentré de vie et d'émotions. Je devais être tout le temps dans mon personnage et je n'en sortais qu'avec mon coach. Si on reste à fond, on devient

fou. Justement, j'avais des garde-fous, une nounou, qui s'occupait de moi, mon coach, le journaliste, Pascal Guix, qui faisait mes interviews. Ce qui m'a aidé à supporter l'éloignement avec ma famille.

Quelles sont tes réactions depuis ?

Pour moi, c'était une grande première car je me suis trouvé en face de fans qui m'ont dit beaucoup de bonnes choses. J'ai reçu beaucoup de messages dès la première émission provenant de gays mais aussi de parents qui se posaient des questions sur leur enfant. D'une façon générale, les gens voulaient m'encourager, en savoir plus sur mon parcours, c'était assez surprenant. J'ai pris la peine de répondre car je pense que je leur devais bien cela.

Très souvent on me parlait de ma réussite (puisque passer à la télé est, pour beaucoup, synonyme de réussite), ce à quoi je répondais que j'avais fait avant des choses bien plus intéressantes et plus réussies !

Quel bilan en as-tu tiré ?

Expérience professionnelle intéressante ! Humainement, cela a été très difficile et au vu du résultat, je suis forcément déçu, j'ai tellement donné que je me dis que finalement on ne voit que la partie émergée de l'iceberg. Le montage est (forcément) très différent du tournage ! Pour résumer, je garde un œil critique sans regretter ce que j'ai fait.

À quel moment as-tu su que tu transformerais cette expérience en spectacle ?

L'envie d'écrire un one-man show remonte à loin et lorsque je me suis retrouvé dans cette histoire, j'ai trouvé une mine d'or, une vraie source d'inspiration. Toutes les situations sont énormes, dramatiques, et je me suis dit qu'il fallait les utiliser, mais en aucune manière le one-man qui arrive est le reflet de ce que j'ai fait à TF1. C'est juste une base de départ et je vais raconter une autre histoire. Je vais parler de la manipulation, de l'intime exposé à la télévision, de l'identité et de jusqu'où peut aller la télé-réalité.

On sait qu'elle peut aller très loin ! Concernant le spectacle, tout est déjà prêt ?

Oui, *Émeric fait son comic out* sera l'histoire d'un comédien raté qui trouve enfin un rôle à sa mesure dans une émission de télé-réalité et qui y apprend que la productrice, en fait, est son père !

Ce n'est pas le seul rebondissement ?

Non, c'est déjanté, c'est très écrit aussi, entre les Monty Python et Desproges. J'ai travaillé avec Boris Le Roy, qui est scénariste et aussi mon metteur en scène.



Parmi les autres choses intéressantes à venir ?

Il va y avoir *LN, la Liste noire* qui sera probablement en ligne sur Youtube, l'une des premières séries de ce format (26 minutes) tournées uniquement pour le Net. J'ai d'autres projets de théâtre qui sont sur le feu depuis quelque temps et dont nous aurons l'occasion de reparler, notamment une pièce américaine, *Dernière station avant le désert*, de Lanie Robertson, mise en scène par Georges Weller, où j'interprète un GI qui se fait manipuler. On crée aussi avec la compagnie dont je fais partie et Christophe Averlan une adaptation de *Billy Budd* de Melville (ce sera une première), mise en scène par Patrice Kerbrat. Je dois aussi tourner un film d'auteur sur l'identité, *OC*, de Francis Henriot.

On retrouve donc tes thèmes de prédilection ! Sur le tee-shirt que tu portes, on peut lire « Pardon ». Tu as donc des choses à te faire pardonner ?

Non, il est écrit « Pardon je ne suis pas un ange ». Et là, tout est dit !

Assos par Franck Daniel

CONTACT PARIS-ÎLE-DE-FRANCE

Créée en 1993 à l'initiative d'un ancien président du MAG et avec l'aide de quelques parents, l'association Contact est « une union d'associations régionales ou départementales ayant pour objectif d'aider les familles et leurs amis à comprendre et à accepter l'orientation sexuelle de leurs proches ; d'aider les lesbiennes, gays, bisexuels, et en particulier les jeunes, à communiquer avec leurs parents ou leur entourage tout en les aidant à assumer leur orientation sexuelle ». Jean-Claude Pinchon dresse avec nous un portrait synthétique de Contact Paris-Île-de-France qu'il préside depuis janvier 2009.

Combien d'associations Contact existe-t-il ?

Contact regroupe quatorze associations locales à travers la France. Une fois par an, le Séminaire national des associations Contact (SNAC) permet à tous les adhérents, parents, gays et lesbiennes de se retrouver pour partager leurs expériences et réflexions, particulièrement dans le cadre d'ateliers et de débats, faisant ainsi le point sur les actions menées.

Quelles sont vos principales activités ?

Pour remplir son objet social, Contact Paris-Île-de-France met en œuvre différentes actions dont une permanence téléphonique deux fois par semaine sur une ligne d'écoute gratuite et anonyme, des permanences d'accueil, des réunions ouvertes et des réunions conviviales une fois par mois, des groupes de parole (parents et jeunes), des « sorties du placard » une fois par mois (interventions en milieu scolaire dans le cadre de la lutte contre les discriminations par des bénévoles formés à ce type d'action), des publications de brochures et de périodiques, et enfin une collaboration avec des structures institutionnelles et d'autres assos telles que le MAG, SOS Homophobie ou le Kiosque Info Sida.

Depuis l'origine de Contact, les réunions ouvertes constituent un élément moteur de son action auprès des familles et des jeunes.

Détail important : Contact détient deux agréments nationaux, des ministères de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et des Sports.



Votre ligne d'écoute est un élément important !

Oui, l'urgence du soutien (parents ou homos) est un paramètre essentiel du maintien de liens familiaux et évite parfois la création de situations dramatiques, de crises familiales de rupture, voire d'exclusion ou de rejet.

Comment communiquez-vous ?

Tous les mois, le planning des réunions, actions et présences de Contact à diverses manifestations est affiché sur notre site Internet et adressé par e-mail ou courrier à l'ensemble des adhérents. De plus, nous éditons, avec l'aide de bénévoles, un journal trimestriel, *La Lentille de Contact*, relatant la vie de l'association.

Dans le cadre de la communication externe, élément important pour nous faire mieux connaître, nous menons diverses actions : édition avec l'INPES de deux brochures, *Notre enfant est homosexuel* et *Être homosexuel et alors ?* (cette dernière étant en cours de réédition), et affichage dans un certain nombre de lieux publics avec distribution de cartes présentant l'association. À signaler également, des participations à des débats télévisés et radiophoniques, des interviews, une présence régulière à des manifestations publiques, dont la Marche des Fiertés, Solidays, le Printemps des associations LGBT, etc.

Pensez-vous que nous ayons fait des progrès en matière de tolérance ?

Oui, heureusement ! Mais je dois dire qu'il reste un travail énorme à réaliser pour faire changer les mentalités, particulièrement dans le cadre de l'homophobie, toujours présente dans les milieux professionnels, privés ou publics. D'autre part, des actions devraient être régulièrement menées pour que les homos obtiennent l'égalité des droits (mariage, pacs, homoparentalité) : en un mot, le droit à la différence !

■ www.asso-contact.org

Club nuit & jour

7 / 7 - 13h / 7h du matin

NOUVEAU !
ESPACE FUMEUR

D'homme à homme,
ce que la chaleur des corps...

le King
SAUNA

10 euros pour les - 30 ans
5 euros pour les - 25 ans

21, rue Bridaine - 75017 Paris

☎ 01 42 94 19 10

M° Rome ou Place de Clichy

Samedi 31 octobre

dès minuit
Dj Luka

HALLOWEEN

Viens passer la nuit de la peur !
Pour les déguisés c'est freeeee !!!

+RAPIDE +PRATIQUE
Photographie ce visuel avec ton portable.
Présente-le. Ton entrée est offerte !



18 rue de Beaujolais. Paris 1^{er}
Métro Palais Royal - Musée du Louvre

Infos : Club 18.fr

FIER COMME UN DANDY

Messieurs, comme nous le disions le mois dernier, votre dressing va prendre une allure beaucoup plus classique, avec une pointe d'excentricité pour l'hiver 2009-2010.

Entrons un peu plus en détail dans un des looks très forts de cet hiver et qui devrait défiler, non sur des podiums, mais dans nos rues. À l'honneur ce mois-ci : le style dandy !

« Le dandy doit aspirer à être sublime sans interruption, il doit vivre et dormir devant un miroir », a écrit Charles Baudelaire. Aujourd'hui, l'homme affirme sa position de mâle sans tomber dans l'übersexuel, s'amusant à appliquer une doctrine de l'élégance, de la finesse et surtout de l'originalité.

Le néodandy commencera sa journée en essayant une chemise à plastron ou minicol associé à un nœud pap', sauf s'il décide de nous surprendre avec un col bénitier qui souligne le visage chez Dior Homme. Une petite veste en velours beige (qui fait son grand retour !) de chez Bottega Venetta fera l'affaire, qu'il portera soit avec un jean retroussé aux chevilles qui laisseront apparaître chaussettes colorées et Dr. Martens, soit avec un pantalon rouge ou à carreaux disponible chez Emanuel Ungaro, H&M et même Tim Bargeot !

L'après-midi, jalonnant les trottoirs de rendez-vous en rendez-vous, un style plus prononcé sera de rigueur : il optera pour un costume (velours toujours) à épaules très angle droit chez Thierry Mugler ou plus classique mais ultra-« fité » à carreaux ton sur ton chez Paul Smith. Il a tout compris – normal, il est anglais.

Pour les grosses pièces, parce qu'il commence à faire froid, notre George Brummell des temps modernes hésitera entre un caban trapèze et un trench d'hiver chez Burberry,



évidemment, ou plus surprenant, en velours (encore) chez Ermenegildo Zegna, mais tout bien réfléchi aujourd'hui ce sera un beau manteau en coton noir et sa doublure angora de chez Pierre Talamon.

La nuit (et il aime la nuit, notre homme), il osera déambuler au clair de lune avec une cape de chez Givenchy ou Alexander McQueen (il est inutile de préciser qu'il est exclu de la porter en journée !).

Si le manque d'inspiration prend place, courez regarder la collection de ce dernier, de très beaux assemblages vous aideront sûrement : chapeaux, cannes, gilets asymétriques, pantalons droits, manteaux aux multiples boutonnages, cols et poches, etc.

Vous voilà paré pour cet hiver. Vous êtes beau, vous êtes trendy, vous êtes dandy.

CYRIL BRUYANT DE GUILBERT



Originaire de Beauvais dans l'Oise, Cyril est venu s'installer à Paris pour y faire ses études. Il suit des cours dans une école de communication et s'intéresse au journalisme. Son dernier poste, il l'a occupé en tant qu'attaché de presse pour une très grande structure avant d'avoir envie de découvrir d'autres horizons. Il rencontre Nadine, du 3W, dans un bar au moment où il est en recherche d'un nouveau challenge. Le hasard fait bien les choses, Nadine cherche de son côté un prochain directeur. Tous deux se déterminent très vite et Cyril arrive à la tête du 3W au mois de juin 2009, avec son dynamisme et beaucoup d'idées en tête.

Très à l'aise dans ses rapports avec les autres, naturel et souriant, Cyril ne met pas beaucoup de temps à se faire adopter par les filles même s'il reconnaît qu'au départ, ce n'était pas tout à fait évident. Mais en quelques semaines, tout a changé : « Maintenant, je peux dire que certaines

clientes sont devenues des amies et ça m'a ouvert l'esprit. Avec Nadine, nous avons eu envie d'accueillir davantage les garçons et je pense que le mélange va se faire parfaitement, sachant que le 3W reste avant tout un bar de filles. »

Cyril sera présent au bar du mercredi au dimanche soir. Parmi les nouvelles soirées en train de se mettre en place, *Fuck la crise* avec des tarifs très bas sur les alcools de 18 à 2 heures du matin, et ce tous les mercredis. Le jeudi aura sa soirée VIP people gays, les vendredis verront alterner des soirées cours de salsa, des soirées orientales et des soirées transformistes. Le week-end prendra des aspects un peu plus clubbing grâce à de nouveaux DJ et des allures un peu plus « hot », avec gogos masculins et féminins à quoi s'ajoutera le dimanche « l'apéro des amis ». Personne n'en doute, Cyril, avec son charme, sa gentillesse et ses idées, va rendre les soirées du 3W très animées !

■ 3W Kafé : 8, rue des Écouffes 75004 Paris
Du mardi au jeudi de 17 h à 2 h
Du vendredi au dimanche de 17 h à 3 h
01 48 87 39 26 – www.3w-kafe.com

www.villa-papillon.com
01 42 21 44 83

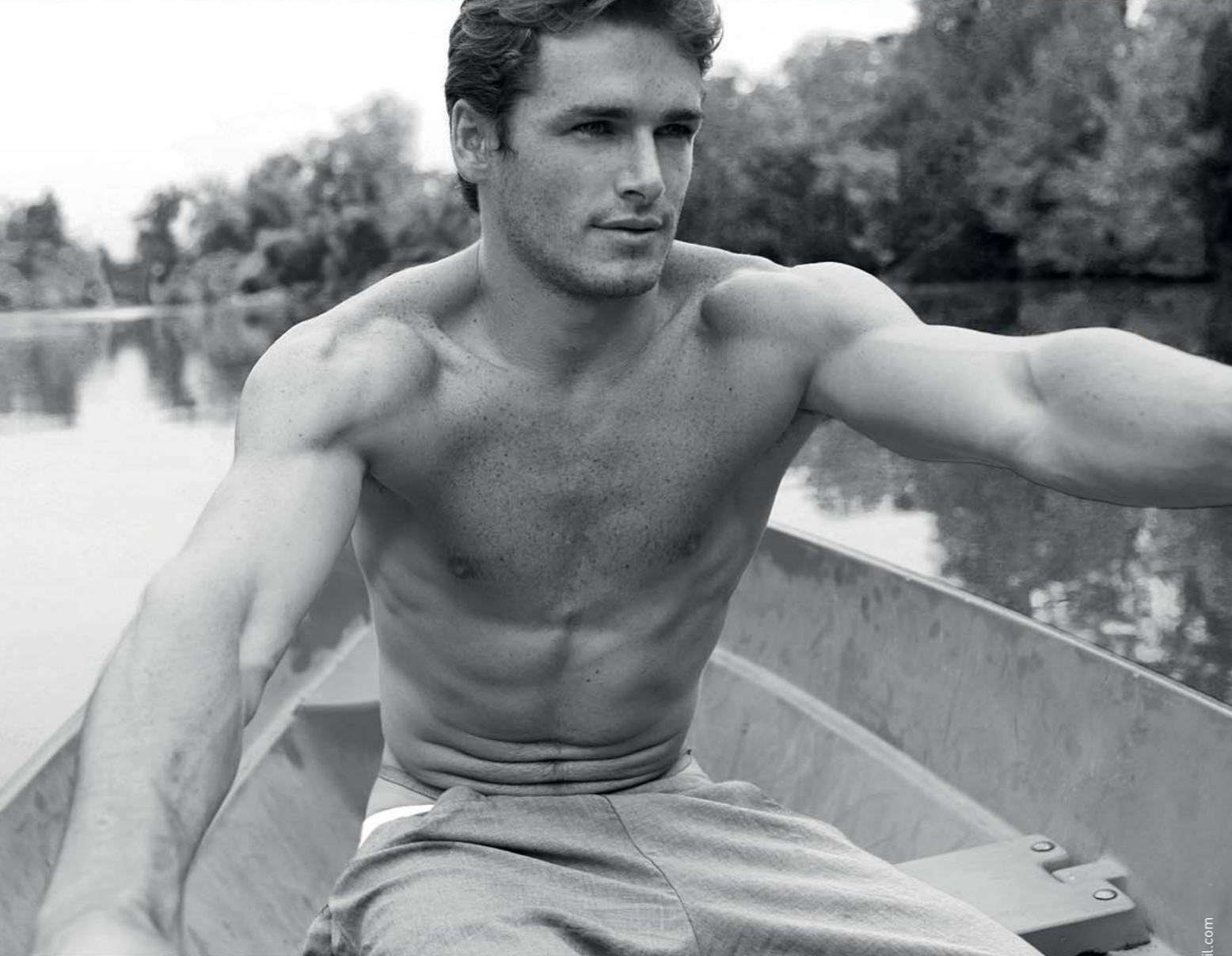
Villa Papillon
Thai cuisine

15 rue Tiquetonne 75002 Paris
Déjeuner: Lundi-Samedi 12:00-15:00
Dîner: Lundi-Dimanche 19:00-23:30

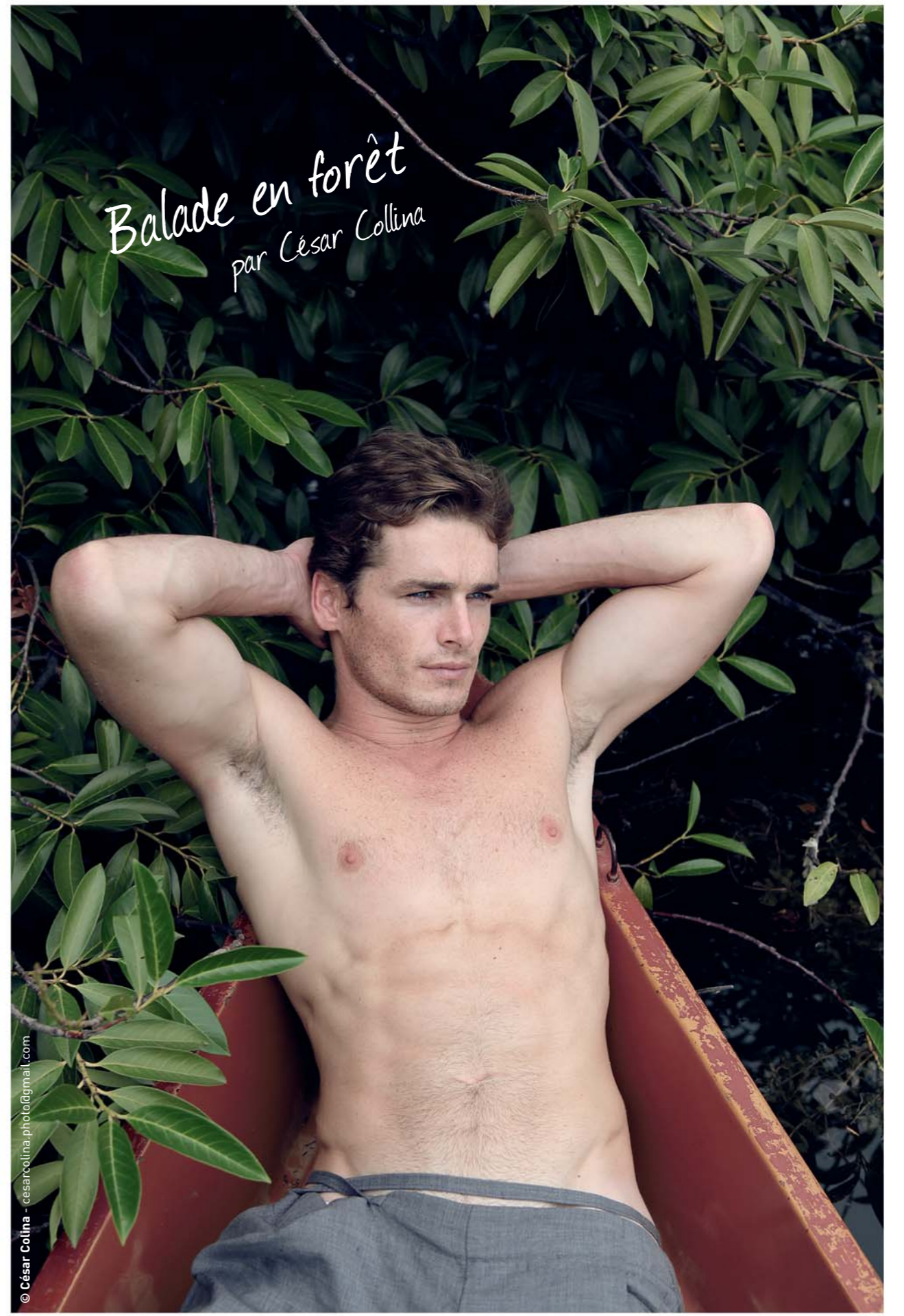
MASPALOMAS GRAN CANARIA
One of the great of the VB gay resorts world
VILLAS BLANCAS
Gay men only

100% gay International complex

VB Reservation/reservatie
www.villasblancas.com
+34 928 772 988 • +34 928 770 122

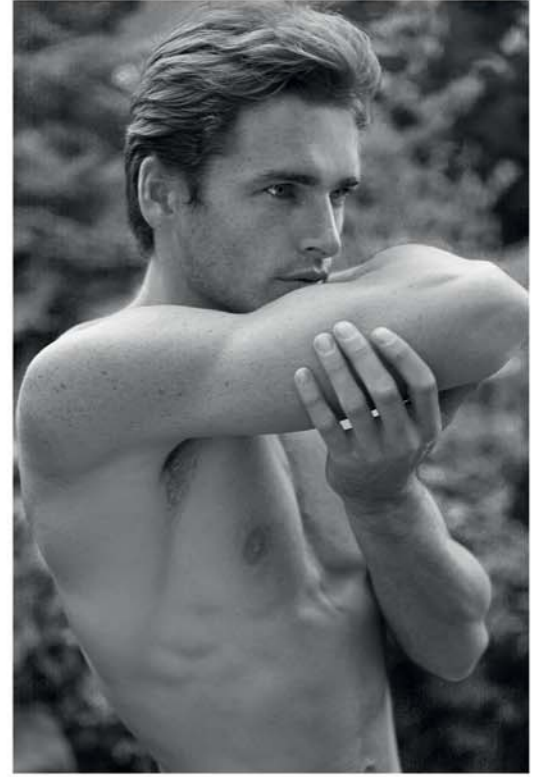
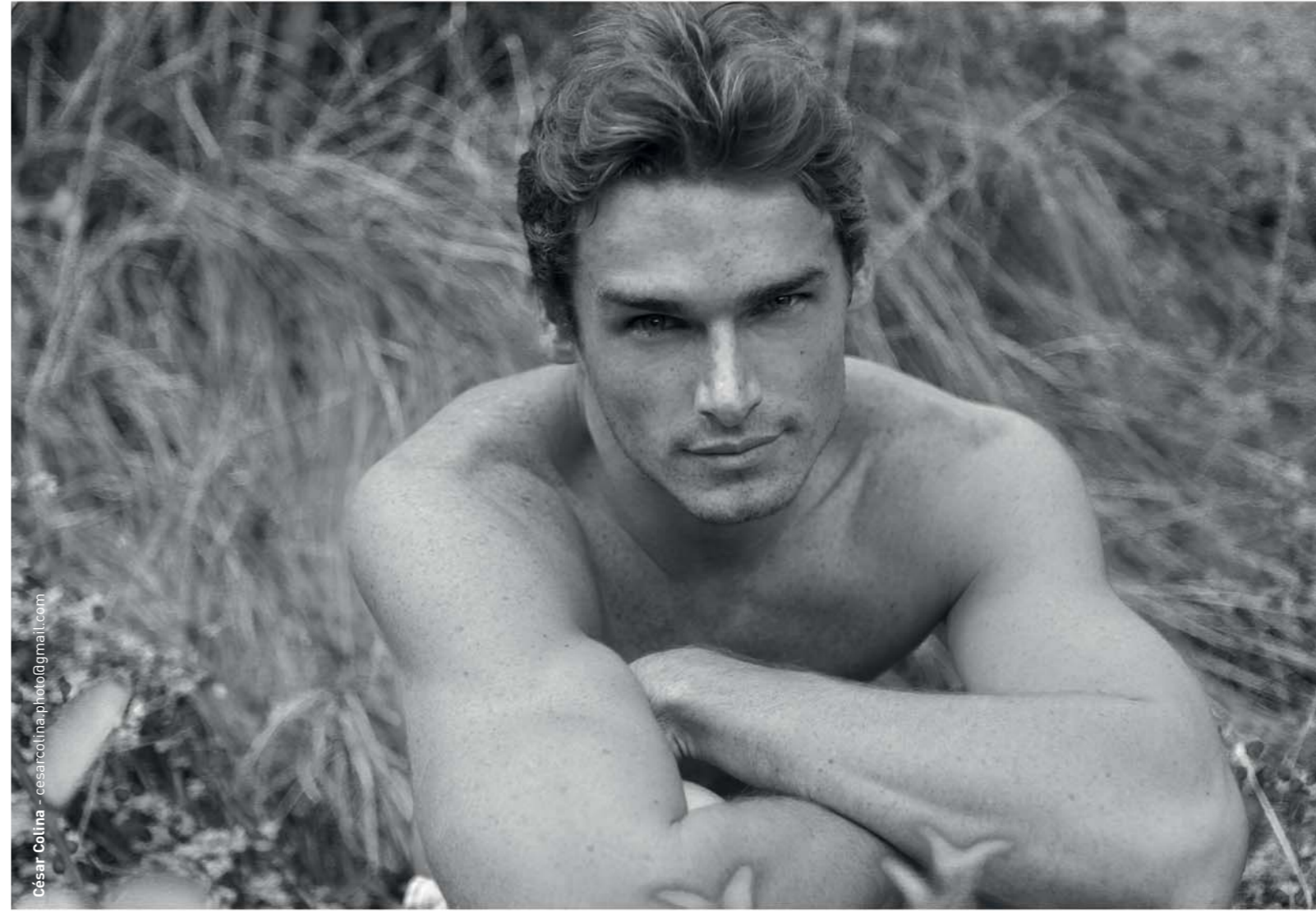


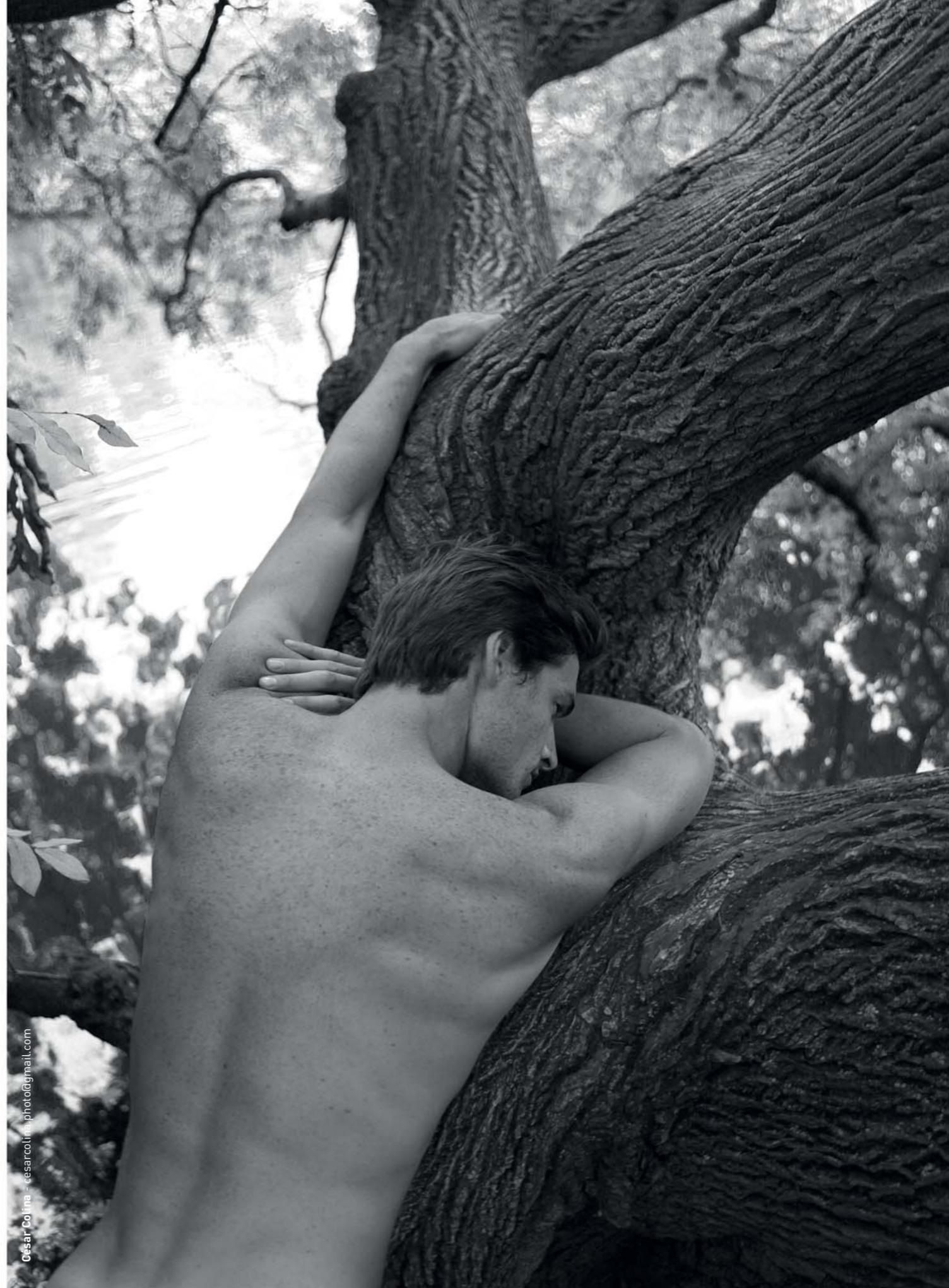
© César Collina - cesarcolina.photo@gmail.com



Balade en forêt
par César Collina

© César Collina - cesarcolina.photo@gmail.com









QUAND L'HABIT FAIT LE MOINE !

L'esthétisme gay est souvent mis en avant comme faisant figure de modèle pour inspirer la mode vestimentaire masculine. Les gays, précurseurs et prescripteurs de tendance pour habiller l'homme (certainement pour mieux les déshabiller ensuite), voilà une image très flatteuse pour les homos dans ce monde de brutes mais elle n'est pourtant pas totalement exacte. La preuve par l'exemple.

Avant toute chose, il est important de connaître les fondements de ce qui constitue notre apparence. Celle-ci, malgré nos persistantes dénégations, revêt un caractère important, voire fondamental dans l'approche de l'autre. Nos vêtements, et le soin que nous pouvons leur consacrer, en sont la preuve concrète. Ils peuvent constituer de ce fait de véritables codes de reconnaissance, si ce n'est des facteurs de différenciation sociaux et professionnels. Le phénomène de mode vient parachever le travail de sape, à prendre au sens propre comme au figuré, par son ascendance sur nos cerveaux hétérosexuels et homosexuels réunis avec une influence qui peut être subliminale ou fortement désirée par les fashionistas.

Autre constatation qui va certainement en laisser plus d'un sur son séant et non des moindres, puisque base de la différenciation sexuelle : les garçons ne s'habillent pas comme les filles. Et même si celles-ci, grâce à une lutte acharnée, ont gagné le droit de porter des pantalons, les garçons, malgré ce que certains peuvent penser et sauf en de rares exceptions écossaises ou grecques, ne peuvent porter librement de jupes et encore moins de robes de princesse. Du moins pas encore.

Le dandysme est certainement une des premières observations d'une mode qui, si elle n'a pas été fabriquée

par les homos, a du moins été largement véhiculée par ceux-ci, même si le paradoxe veut qu'en leur temps (XVIII^e et XIX^e siècles) les homosexuels n'étaient pas les plus désirables malgré leurs beaux habits.

Le dandysme a puisé ses racines dans la société anglaise masculine et parmi les élites. Il était ainsi considéré comme la pratique d'un raffinement et d'une élégance au quotidien, pratique devant s'exprimer dans les manières et l'esprit aussi bien que dans l'habillement.

Il est facile de comprendre ce qui a alors pu séduire les homos dans les codes du dandysme, notamment vestimentaires. Tout en restant dans une norme, les homos pouvaient se constituer une personnalité originale, remarquable et pour certains transgressive en adoptant un style où l'être et le paraître étaient primordiaux. Tous les personnages dandys n'étaient certes pas homosexuels, mais ces derniers ont pu se servir de ce mouvement comme d'une tenue de camouflage.

Une autre période fut également favorable à ce genre de réappropriation de certains codes vestimentaires hétérosexuels par les homos. L'émancipation progressive des gays dans les années 70 a eu pour conséquence directe de battre en brèche l'invisibilité sociale. Il fallait alors se parer de ses plus beaux atours pour faire face à une

société hétéronormée et se présenter le mieux du monde. En réaction aux préjugés tenaces qui associaient l'homosexualité à une féminisation de l'homme, l'archétype de la « folle » homosexuelle, les gays se sont construits une image d'homos supervirils, arborant les signes distinctifs d'une masculinité poussée à l'extrême (cheveux courts, moustaches et muscles) et des codes vestimentaires machos (dont la chemise à carreaux de bûcheron et le marcel étaient alors les dignes représentants). Le total look cuir (jusqu'à la casquette) emprunté aux bikers devait également être utilisé pour forcer le trait sur cette hypervirilisation.

Les gays ont toutefois su détourner certains codes vestimentaires ou apporter leurs touches personnelles, telle l'accessoirisation anecdotique du bandana, emblème hérité du Far West, dont la couleur et la position dans l'une des deux poches arrière d'un pantalon signifiait explicitement les préférences sexuelles de l'individu gay.

À la fin des années 70, période disco oblige, les gays se sont allègrement jetés sur les couleurs psychédéliques et la paillette à profusion, poussant au paroxysme ce qui faisait la mode à l'époque.

Dans les années 90, le prestige et le fantasme de l'uniforme auprès des gays a fait fleurir le style militaire où le treillis et les boots Caterpillar étaient de rigueur. Cet esthétisme n'était pas sans rappeler celui du clone des années 70 précédemment cité. Peut-être un retour aux sources pour une communauté mise à mal par l'épidémie de sida et en quête de reconnaissance virile auprès des hétéros ?

Cette identification de la communauté par le biais des vêtements n'a fait que progresser avec l'accroissement de la visibilité. Dans un premier temps, les gays se sont inspirés des codes hétérosexuels pour être acceptés ou pour se fondre dans le décor. Puis avec l'affirmation de la minorité homosexuelle ces dernières années, l'influence des codes vestimentaires hétérosexuels s'est estompée, voire même inversée à notre profit. Les gays, aidés en cela par les obscures éminences grises de la mode, se sont alors fait un devoir d'enfreindre certains codes ancestraux, en particulier ceux réservés aux filles, comme celui du maquillage, du port de bijoux ou celui de la diversité des sous-vêtements.

Une des grandes révolutions certainement due aux homos, c'est l'élargissement de la gamme vestimentaire masculine.

L'évolution des mentalités aidant, certains hommes ont pu se laisser tenter par ce nouvel esthétisme, et ainsi est né le concept du métrosexuel, sophistiqué, attentif à sa personne mais hétérosexuel, mélange parfait du dandy et du gay avec cette petite touche de macho.

Au-delà de cette définition, il y a également des exemples d'influences homo sur les hétéros beaucoup plus surprenantes parce que presque antinomiques.

Il n'est pas rare de voir désormais de vrais mâles hétérosexuels, moulés dans leur jean slim taille basse, avec un tee-shirt blanc col en V, forcément moulant et à

l'échancrure si profonde que l'on voit non seulement leur torse poilu mais également leur nombril.

Et que dire de ces jeunes issus des banlieues, adeptes du rap qui tache, mais tellement apprêtés dans leur jogging brillant, accessoirisés des oreilles jusqu'au bout des doigts qu'ils en feraient pâlir d'envie Liberace ?

La mode masculine est ainsi faite de la réappropriation de différents styles, avec comme principe les vases communicants entre les codes homo et les codes hétéro. Le seul problème désormais avec le mélange des genres, c'est que nous risquons de ne plus nous y retrouver. En même temps, aller draguer de l'hétéro avec comme excuse sa tenue vestimentaire équivoque risque de nous être utile. Au pire, nous pourrions échanger les adresses de nos boutiques préférées.



ANTOINE

C'est l'histoire de deux garçons qui se rencontrent un soir, pas tout à fait par hasard, lors d'un anniversaire. Paul est un très bon ami d'Antoine, et Émeline, la copine de Paul, est une bonne copine de Raphaël. Alors lorsque cette soirée se met en place, Raphaël et Antoine s'entendent dire l'un et l'autre qu'ils se plairont immédiatement, qu'ils se ressemblent, qu'ils doivent absolument se rencontrer, bref, qu'ils sont faits l'un pour l'autre. Raphaël sait qu'Antoine est un brillant avocat approchant la trentaine, et Paul a montré les photos de Raphaël à Antoine sur Facebook, il lui plaît.

Raphaël est enthousiaste, excité, mais reste sur ses gardes. Les coups arrangés, ça ne marche jamais !

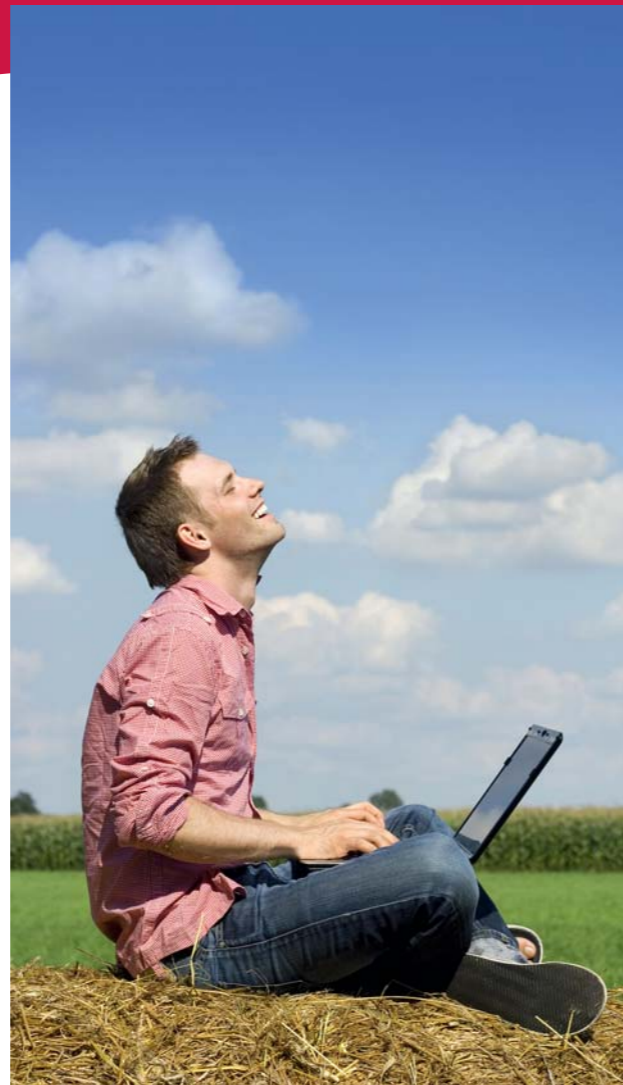
Enfin, après des semaines de mise en condition, de préparation et d'organisation, c'est le moment... de la déception ! Antoine n'est pas aussi beau que le prétendait Émeline. Il semble ennuyeux, banal, superficiel.

De son côté, Antoine se braque sur la différence d'âge entre lui et Raphaël (30-22, est-ce si important ?). Il le trouve trop jeune, trop immature, trop condescendant. Finalement, ils ne sont pas faits pour s'entendre. Raphaël fait un effort sous la pression d'Émeline, et tente de le séduire gentiment. Mais Antoine reste insensible, il a du succès auprès des autres garçons et en vient presque à ignorer Raphaël. Cette brève rencontre ne débouchera pas sur une incroyable histoire d'amour inoubliable et passionnelle. Un coup arrangé de plus à ranger dans le tiroir « échecs ».

Le soir même, en rentrant chez lui, Raphaël se sent tendu, énervé.

Pour qui ce type se prend-il ? Le traiter de gamin et le snober alors qu'ils étaient censés « super bien s'entendre ». Raphaël se jure d'oublier cette mésaventure, Antoine n'est en aucun cas son genre de mec. De plus, il vit à l'étranger, et les relations longue distance, on en connaît trop bien les conséquences.

Quelques mois passent. Raphaël reçoit une demande d'ami de la part d'Antoine sur Facebook. Mais comment faisait-on



pour vivre avant Facebook ? Raphaël s'interroge, et hésite à l'accepter comme ami. Mais d'ailleurs pourquoi hésite-t-il ? C'est trop bête, il valide la demande. Progressivement, naturellement, Antoine se met à prendre des nouvelles de Raphaël. Il lui envoie des messages, auxquels Raphaël répond. Ils discutent pendant des mois, et chaque matin, lorsque Raphaël arrive à son bureau, il allume son ordinateur, et s'empresse d'aller sur Facebook. Il y a toujours un petit 1 dans sa boîte de réception. Le petit 1 contient des blocs et des blocs de lignes décrivant la vie d'Antoine. Les messages sont drôles, amusants, passionnants. Peut-être même intenses, mais Raphaël n'envisage pas d'apprécier Antoine autrement qu'en ami, et ils en rigolent tous les deux, imaginant ce qui se produirait si ils étaient en couple. Antoine fait des allusions tendancieuses, et Raphaël se prend au jeu.

Un matin, finalement, Raphaël reçoit un message d'Antoine : « Je viens à Paris la semaine prochaine, tu seras dispo ? »

Ô combien Raphaël, la suite le mois prochain.

les rayonnements d'un appareil de bronzage uv peuvent affecter la peau et les yeux. ces effets biologiques dépendent de la nature de la peau et de l'intensité du rayonnement ainsi que de la sensibilité des individus SAS Sunlimited - RCS de Paris 510 172 216



7j/7 de 10h à 22h
3 boulevard de Sébastopol
75001 Paris - métro Châtelet
tél : 01 40 26 40 13 - web : www.sunlimited.fr
m@il : contact@sunlimited.fr - facebook : sunlimited



Sunlimited.fr
CENTRE DE BRONZAGE PARIS

NOUVEAU A PARIS

avlibre.fr
FORMULE ILLIMITEE PAR ABONNEMENT

FORMULE ILLIMITEE PAR ABONNEMENT

Pour 29,90€/mois seulement je peux venir bronzer...

... aussi souvent que je le souhaite
... sur le solarium de mon choix, même le plus cher
... et de la durée que je veux !

(dans le cadre du respect de la législation en vigueur)

Sunlimited.fr
L'INSTITUT
BEAUTE RAJEUNISSEMENT
HOMME/FEMME
sur Rdv

SOIN COLLAGENE RAJEUNISSANT

SOINS VISAGES ET CORPS

BLANCHIMENT DES DENTS

MASSAGES

EPILATIONS HOMMES ET FEMMES



Sunlimited.fr
GARDEN
BAR A FRUIT TERRASSE

SMOOTHIES ET MILKSHAKES

BRUNCH

COCKTAILS PROTEINES

GLACES

SALADES ET SANDWICHS



THE BOY WHO KNEW TOO MUCH
Barclay/Universal

« Chouchou ! » Dès qu'il pointe le bout de son nez sur un plateau télé, que l'on voit sa frimousse sur papier glacé ou qu'on l'entend s'exprimer sur les ondes, il n'y a que ces deux syllabes enfantines qui nous viennent immanquablement à l'esprit pour qualifier Mika, cet ovni de la scène musicale ! Impossible en effet de résister à la tendresse qui se dégage de ses yeux et à sa façon si touchante de répondre aux questions des journalistes...

Impossible de séparer musique et personnalité tant le paradoxe entre l'une et l'autre est fort et mérite qu'on s'y attarde. Donnez-lui scène, piano, cordes et choristes et le timide Michael Holbrook Penniman semble disparaître complètement pour ne s'exprimer qu'en Mika déjanté.

« Semble disparaître » car son côté Jekyll se devine toujours dans ses textes. Mika ou l'art d'évacuer ses souffrances sur une pop survitaminée. Après avoir traité le thème de l'enfance, il aborde ici celui de l'adolescence, de ses traumatismes, de ses doutes, de ses découvertes et de ses rites initiatiques : *Dr John, Rain, We Are Golden, Blame It on the Girls...* Au diable les critiques, il a surtout pris le risque cette fois d'écrire sur lui-même, entrant ainsi dans la cour très convoitée des compositeurs de talent.

CARMEN MARÍA VEGA
AZ/Universal

Il y a la Carmen éternelle, celle de Bizet, sensuelle, indomptable, une sorte d'Espagne incarnée à elle toute seule, et puis il y a aujourd'hui la Carmen María Vega, Guatémaltéco-Lyonnaise sensuelle et indomptable aussi, c'est vrai, mais la liste des adjectifs la concernant ne s'arrête pas là ! Ce petit bout de femme est également une gueularde, menteuse, amoureuse, agressive, à la fois touchante et follement drôle.

Ayant écumé les scènes pendant plusieurs années et reçu quantité de prix, ceux qu'on appelle en réalité « les Carmen » (ils sont quatre en tout) n'avaient jamais eu le temps de se poser en studio pour enregistrer leurs

morceaux.

Une erreur dorénavant réparée et qui nous permet d'écouter leurs pépites du fond de notre canapé. Parmi elles, il y a *La Menteuse* (« *J'ai fait croire que j'ai connu Brad Pitt, d'ailleurs l'a pas une si grosse...* »), *Les Antidépresseurs*, *Bozotomie*, *Les gens sont gentils* ou l'extraordinaire *Mia*, chantée quasiment à cappella où Carmen María Vega interprète un cuisinier loser amoureux d'une jolie serveuse. Une chanson qui serait drôle à première vue, si elle n'était pas criante de vérité. Car le talent de Carmen est qu'elle est profondément comédienne et c'est la raison pour laquelle il ne faut surtout pas la louper sur scène.

En concert à La Cigale le 20 novembre.

HIFI BOSSANOVA
Edel/Wagram

Au cas où vous ne sauriez pas trop dans quel style de musique s'exprime le groupe Matt Bianco, il suffit de lire le nom de l'album pour le comprendre : *Hifi Bossanova* ! Dès lors qu'on insère ce CD dans sa chaîne hi-fi, c'est une demi-heure de bossa lumineuse et rythmée qui nous attend mais dans une version plus pop. Certes leur musique a toujours mélangé jazz et rythmes latinos, pourtant ce nouvel album s'inscrit plus spécifiquement dans le genre brésilien. En cette triste rentrée, rien de mieux donc pour prolonger l'été que ce disque qui sent bon le soleil, la plage et les cocktails !

Et c'est d'ailleurs certainement ce rythme si particulier qui nous fait fredonner chaque mélodie et chanter certaines paroles, avant même la fin des chansons. Il faut dire que depuis leurs débuts, avec notamment *More than I Can Bear* (resté dans nos esprits comme un des grands tubes des années 1980), le groupe Matt Bianco a toujours su écrire des morceaux accrocheurs. C'est le cas ici de *Lost in You*, revu et corrigé et qui figurait déjà sur un précédent album, mais aussi de *Natural* ou de *Always on My Mind*. Bref, après cinq ans de séparation, on ne peut que se réjouir de cette nouvelle collaboration entre le chanteur Mark Reilly et l'ex-pianiste de Wham, Mark Fisher.



ÉMILIE SIMON
The Big Machine
(Barclay/Universal)

Le papillon n'est pas retourné à la chrysalide comme c'est souvent le cas avec d'autres chanteuses sorties de l'ombre grâce à un style ou un genre unique dont elles sont les fondatrices. Émilie Simon et sa voix, reconnaissable parmi toutes, son physique gracile et sa personnalité affirmée reviennent enfin nous ravir deux ans après son deuxième album. Cette fois encore, « la » Simon a réussi le pari fou de se renouveler version étasunienne. De son exil new-yorkais d'où elle a voulu repartir à zéro en essayant ses nouveaux titres dans des clubs, elle forme un groupe et enregistre un nouvel opus bien à elle : identique et différent à la fois. La douce brunette déroule sa voix electro-jazzy autour de rythmes sensoriels, mélangeant des expérimentations ludiques et sérieuses, des sonorités d'avant-garde et des synthés avec des instruments traditionnels chinois, l'électro et la pop. À noter que son originalité s'exprime jusque dans la pochette époustouflante de son album qui, une fois ouvert, déploie un splendide pop-up de Big Apple à la *Roger Rabbit*. Décidément, elle ne peut rien faire comme tout le monde et on lui souhaite un succès bientôt international en espérant qu'elle ne nous oublie pas de l'autre côté de l'Atlantique et garde sa French touch.

DAVID GUETTA
One Love (Virgin Music/EMI)

Eh oui, même pour ceux qui ne sont guère portés sur la musique électronique pure, il est difficile de ne pas succomber à la Guettamania. Peu importe que certains le trouvent sexy et d'autres franchement pas, peu importe les gossips adulescents et superficiels sur ce couple de la nuit. On peut légitimement dire que c'est officiel, David fait désormais partie du patrimoine culturel français et est en passe de devenir un apatride musical. Pour preuve : son envergure internationale qui le propulse aux sommets des charts de la planète et lui ouvre les portes des meilleures

collaborations mondiales dans son domaine. Que celle ou celui qui n'a jamais dansé à l'écoute des premiers bits du Guetta'sound me jette la première pierre. David – et Cathy –, c'est avant tout un style, une force et indéniablement un talent passionné et sincère. Les stars du genre ne s'y sont pas trompées : Kelly Rowland, Akon, Estelle, Chris Willis et d'autres ont répondu présents à son invitation. Croyez-moi, vous n'avez pas fini d'entendre et d'entonner sous votre douche des *One Love*, *When Love Takes Over* et autres *Sexy Bitch*. Alors, s'il y a quelque chance que tu lises cette chronique, David, Fuck Me I'm (not) Famous !

RICHARD WALTERS
The Animal (Kartel/Naïve)

Peut-être avez-vous tendance à fuir les voix de mâles tirant sur les aigus à la Tom McRae et qui ont tendance à pleurer toutes les larmes de leur corps ? Ici, c'est bien différent. Coup de cœur assumé pour cet album écrit pendant la période de célibat, « *une expérience cathartique* », confie Richard Walters qui, à vingt-six ans, ne sombre jamais dans la caricature ou la facilité. Autant vous avouer que l'on a vécu une profonde révolution intérieure grâce à *The Animal*. Premier album – mais pas première participation musicale – de ce jeune Anglais, amoureux en perdition. Car le thème principal de cet opus, plus précisément le manque d'amour et tout ce qui peut tourner autour, à l'image du titre *Brittle Bones*, donne le ton et raconte la rencontre avec une fille pourtant déjà casée. Le titre éponyme, chanson clé de l'album, a, lui, le ton et la douceur de la chanson d'amour parfaite avec un texte bien plus cru et plus sombre abordant le plaisir sordide d'un mari abusif et violent. Et puis il y a cette incroyable jouissance avec *All at Sea*, choisie pour la BO de la fameuse série criminelle *Les Experts Miami*. Aujourd'hui tout va bien pour lui, sa vie, ses amours, sa musique, et on lui prédit un succès qu'il n'aura pas volé !



LES VOLEURS DE LIBERTÉ

Jean-Luc Romero, Florent Masso
Éditions, 18,50 euros

Qui a envie de finir agonisant dans une pièce carrelée de blanc, branché de partout, généralement dans l'anonymat ou la solitude ? Ne peut-on pas vivre sa dignité jusque dans le choix de sa mort, du lieu et du moment où l'on estime soi-même que la limite que l'on s'était fixée a été dépassée ? Le débat est une nouvelle fois ouvert avec le livre de Jean-Luc Romero, et il fera hurler les chantres d'une moralité figée et dépassée par une société qui essaye tant bien que mal de s'émanciper depuis plus d'un siècle et tente de se libérer de carcans rétrogrades et insensibles. Premier élu à avoir révélé sa séropositivité, conseiller régional d'Île-de-France, président d'Élus locaux contre le sida et également de l'Association pour le droit de mourir dans la dignité, le courageux Jean-Luc Romero a fort à faire dans le climat actuel où les conformistes et conservateurs de tous poils reprennent leurs croisades de plus belle. Pourtant, qui peut rester de marbre face à la dignité et au courage de Chantal, Maïa, Eluana, Hervé ou encore Vincent ? Ils ont marqué nos esprits et nos cœurs, mais il faut penser aussi à tous ces inconnus du quotidien obligés de se débrouiller seuls face à ce moment inéluctable. Alors, merci pour ce livre et ce nouveau combat !

L'ART D'ÊTRE PAUVRE

François Baudot, Éditions Grasset,
19,50 euros

Un titre emprunté au célèbre dandy Boni de Castellane ne peut que donner le ton de cet étrange *Art d'être pauvre* où l'on croise Iggy Pop, Andy Warhol et le pop art, le Velvet Underground, des Argentins excentriques aussi bien qu'une foule anonyme de tapins, de travestis ou de voyous. On y prend le thé avec des baronnes avant de traîner dans les mauvais lieux avec des créatures noctambules et transgressives. Parcours initiatique de l'auteur, romancé ou pas, évoluant à une époque charnière au sein

de laquelle l'on voit un univers feutré et proustien être progressivement supplanté par l'ambiance « métallique » du Palace ou de la Factory. Puis les années sida, les snobs, milliardaires, artistes ou gigolos, les puttes médiatiques, la jeunesse dorée gâtée-pourrie, tout ce beau monde se roule dans la fange du luxe, de la coke, de la disco et parfois de la vulgarité. Le nouveau siècle est ainsi et l'auteur, journaliste reconnu, nous distille cet univers hors norme au fil d'une écriture stylisée enlevée et drôle.

SEXE ET CERVEAU

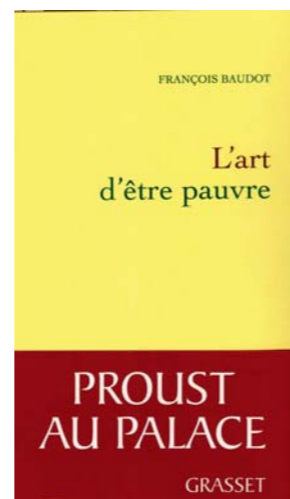
Sébastien Bohler,
Éditions Aubanel, 29 euros

Voilà un beau livre qui ne passera pas inaperçu, notamment grâce avec une splendide couverture. Cet ouvrage, heureusement, ne se résume pas à cette esthétique. Même si le sous-titre enfonce des portes ouvertes *Et si tout se passait dans la tête*, le contenu n'en reste pas moins agréable à lire, ludique, accessible et assez complet avec une iconographie superbe. L'auteur, docteur en neurobiologie, journaliste pour la revue *Cerveau & Psycho* et chroniqueur passionnant de « La tête au carré » sur France Inter, met à jour les mécanismes neurobiologiques régissant notre sexualité et par ricochet nos comportements amoureux. Sébastien Bohler réitère l'exercice commencé avec le succès que fut *La Chimie de nos émotions*, paru en 2007. On ne manquera pas de trouver matière à quelques critiques. Ainsi certains pourront sans doute bondir à la lecture du chapitre sur l'homosexualité en constatant que l'auteur se contente d'exposer son point de vue et les théories qu'il semble privilégier sans évoquer les autres études aussi sérieuses et documentées qui coexistent. Il n'en reste pas moins que ce livre ne laisse pas indifférent.

Jean-Luc Romero

Les voleurs de liberté

« J'ai choisi de mourir dans la dignité : on ne me volera pas mon ultime liberté ! »



NÉ DANS LA RUE – GRAFFITI



New York, 1973.
Photo © Jon Naar, 2009

La Fondation Cartier refait sa déco (intérieure, mais aussi côté jardin) en présentant jusqu'à fin novembre une exposition consacrée aux graffiti. Mouvement né au début des années 1970 dans les grandes villes des États-Unis, c'est à New York que les tagueurs s'implantent majoritairement et progressivement dans l'environnement des quartiers populaires de Brooklyn ou du Bronx.

Choisies pour leur situation privilégiée et la visibilité qu'elles promettent, les rames de métro deviennent rapidement les supports favoris de ces artistes urbains. Les styles calligraphiques s'affirment, chacun affine sa technique dans des conditions de réalisation parfois des plus contraignantes et dangereuses, dans des dépôts de train ou encore face aux autorités. Les simples tags ne cessent de s'étendre jusqu'à devenir des fresques qui recouvrent intégralement les wagons. Investissant le paysage culturel new-yorkais, le graffiti passe de la rue aux galeries. Le monde de l'art s'y intéresse de près, des artistes comme Keith Haring ou Jean-Michel Basquiat se retrouvent dans le rapport à la ville qui les unit à ces dessinateurs urbains.

Des figures majeures reviennent sur leur passé de graffeurs, de nombreux films documentaires, carnets de croquis et photographies témoignent de la naissance du mouvement. En perpétuelle évolution, le graffiti adopte des formes et des modes d'expression qui ne cessent de se renouveler. Les installations créées spécialement pour l'occasion et présentées ici offrent une perception providentielle du Street Art et confirment son extraordinaire vitalité.

■ Fondation Cartier pour l'art contemporain

261, boulevard Raspail 75014 Paris

Jusqu'au 29 novembre 2009

Du mardi au dimanche de 10 h à 20 h

(nocturne le mardi jusqu'à 22 h)

<http://fondation.cartier.com>



Eagle Bar
33 bis rue des Lombards
75001 Paris - M° Châtelet
www.eagleparis.com



The Fashion Prestige



Jendi 15 Octobre
A partir de 18h

Fashion Show:

**Ava Moore
Blacky Summers
Terrence Mc Brye**

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.



LES JOIES DE LA FAMILLE

De Ella Lemhagen
Sortie le 7 octobre

L'homoparentalité inspire décidément les cinéastes (voir notre page DVD). Tant mieux ! Venue du Danemark, nation bien plus avant-gardiste sur ce sujet que notre pays de liberté et d'égalité (rayez les mentions inutiles !), Ella Lemhagen aborde le sujet à travers une comédie engagée et joyeuse.

Göran et Sven sont un modèle du couple gay intégré. Ils vivent dans une banlieue résidentielle, sont beaux, sportifs et s'aiment d'un amour tendre. Bonheur parfait auquel ne manque qu'un enfant. Après quelques difficultés, le fabuleux bébé survient. Sauf que...

On ne dira rien du ressort dramatique autour duquel se construit cette fiction, même s'il est dommage que la cinéaste s'échine à entretenir un suspense n'ayant guère de raison d'être (on voit venir le twist à dix bornes). Mais dans son portait lucide du couple gay désireux de tout, encore que (du moins pour l'un) pas nécessairement prêt à assumer les responsabilités qui en découlent, elle diffère de la consensuelle guimauve qui menace trop souvent ce type de fiction militante et trop convenue.

ROSE ET NOIR

Sortie le 14 octobre
De Gérard Jugnot

Pendant que son comparse Christian Clavier s'adonne sur les planches du théâtre de la Porte Saint-Martin aux joies de la comédie populaire dans *La Cage aux folles*, Gérard Jugnot déploie lui aussi de son côté les couleurs du gay friendly. Avec à la fois plus d'ambition, de prise de risques mais aussi de maladresses.

Nous sommes au XVI^e siècle, à la cour du roi Henri III. Le monarque, connu pour ses mignons, est évidemment acquis à la cause fashion et vénère les créations de Pic Saint-Loup, couturier vieillissant au talent désormais derrière lui



et dont le succès ne tient plus que grâce aux idées d'un jeune artiste d'origine arabe. Déléguée par le roi en pleine Espagne inquisitrice, qui menace du bûcher protestants, Maures, Juifs et homos, notre petite troupe d'artistes va devoir déjouer les pièges des intégristes catho.

Mélanger les genres (farce, drame, militantisme) est une audace qui se retourne hélas contre son auteur. Car face à tant de pistes, il ne sait plus très bien lesquelles suivre. Maladroit et attachant par moment, inégalement drôle, le film vaut surtout pour l'indiscutable sincérité de son message de tolérance.

NAVIDAD

De Sebastián Lelio
Sortie le 4 novembre

Alejandro et Aurora ont décidé de passer les fêtes dans la demeure familiale de celle-ci. D'emblée, on suppute que quelque chose cloche au sein du jeune couple. Une légère dissonance. L'évidente fin d'une complicité. Jusqu'au jour où, fouillant dans le sac de sa copine, le jeune garçon découvre une lettre d'amour rédigée par une fille. Une situation de doute et de trouble que catalyse et fait implorer l'arrivée inattendue d'une adolescente fugueuse.

Pour son deuxième film, le cinéaste chilien se mesure à un genre casse-gueule – parce souvent alourdi d'un psychologisme de bazar – qui est celui du film d'adolescent. Refusant de tomber dans le piège d'un scénario explicatif, une fois la situation mise en place, il entend saisir les lents délitement de l'affection, les atermoiements de cet âge, la confusion des émotions et des sentiments ainsi que l'ambiguïté du désir et les différentes apparences qu'il revêt.

Un beau film bruissant et sensuel sur l'éveil et l'épanouissement mais aussi sur le tourment des premières amours perdues.



BREAKFAST WITH SCOT

Disponible chez Optimale

Eric, ancien joueur professionnel de hockey et désormais présentateur d'une émission sportive, a toujours su rester discret sur son homosexualité. Jusqu'au jour où son compagnon Sam lui annonce qu'ils vont devoir s'occuper de son neveu dont la mère vient de mourir. Seul détail, mais de taille pour Eric, Scot est un petit garçon flamboyant. Un gay en devenir, aimant les comédies musicales, le glamour et tout ce qui brille.

Joli postulat de comédie douce-amère revisitant le thème ultrarabâché de l'intolérance d'un parent « honteux » de l'orientation sexuelle de son enfant, mais placé cette fois-ci dans le contexte de parents eux-mêmes gay. Comment assumer ce que l'on a soi-même essayé de taire dans sa jeunesse et que l'on continue de garder caché ? Et comment assumer son aversion des garçons délicats et excentriques lorsque l'on est un gay viril ?

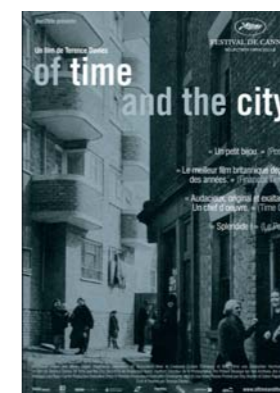
Autant de questions esquissées plus que traitées dans un scénario qui délaisse, hélas trop vite, ces sujets de débat pour accoucher d'une bluette un peu trop prévisible. Mais néanmoins agréable grâce entre autres à des dialogues mordants.

OF TIME AND THE CITY

Disponible chez Jour2fête

Passé inaperçu lors de sa sortie en salles, l'édition DVD du film de Terence Davies vaut session de rattrapage que l'on recommandera chaudement aux spectateurs curieux. La catégorisation « documentaire » ayant souvent l'effet de décourager le public, on se gardera bien de l'employer pour étiqueter ce beau poème en prose et en images. D'autant que l'on est plus près du journal intime, revu et corrigé ici par la sensibilité d'un cinéaste délicat.

Ayant grandi à Liverpool, ville qui a servi de décor dans ses précédentes fictions (*Distant Voices, Still Lives, The*



Long Day Closes), il parcourt à nouveau les rues de la cité à travers une compilation et un montage d'archives, officielles et personnelles. À l'objectivité des images répond la subjectivité mélancolique et poignante d'une voix off qui, entre citations des poètes britanniques et confessions intimes, narre la confusion de l'adolescence du cinéaste, écartelé entre les désirs troublants pour les garçons et un catholicisme culpabilisateur. Une ballade émouvante et inspirée, prolongée ici par un complémentaire et passionnant making of.

SEX ADDICT

Disponible chez Swift

Frank Henelotter est surtout connu des fans de série B. Son nouveau délire sexué et horrifique met en scène deux personnages ayant en commun une anomalie physiologique les rendant particulièrement dépendant au sexe.

D'une part, une photographe, véritable mante religieuse, à la période de gestation réduite à trente minutes (accouchement compris) et laissant derrière elle des fœtus mort-nés à l'issue de coïts souvent extrêmes, d'autre part, un jeune homme totalement dominé et terrorisé par son appendice sexuel d'un bon demi-mètre. Ce dernier ayant, en plus, la mauvaise habitude d'échapper à son maître pour aller donner du plaisir à quelques jeunes voisines esseulées.

On l'aura compris, en digne héritier de John Waters pour le culte du mauvais goût et de Russ Meyer pour les délires fantasmagiques, *Sex Addict* est un pur et savoureux produit de la contre-culture. Entre érotisme subversif et gore poisseux, il assène un joli coup de pied dans le discours hypocrite et moralisateur derrière lequel l'Amérique puritaine et réac se retranche depuis les années sida. Ce n'est certes pas toujours de très bon goût, mais l'estocade est plus que méritée.

Spectacles vivants par Philippe Escalier

LES FEMMES SAVANTES

Avec une mise en scène d'une rigueur presque mathématique, mais sans froideur aucune, Arnaud Denis nous livre des *Femmes savantes* exemplaires, servies par une belle distribution (La Compagnie de la Chimère) à l'intérieur de laquelle Jean-Laurent Cochet fait office de guest-star dans un rôle travesti.



Pierre Leroux impressionnant et magistral, qui nous a touchés tout comme Bernard Métraux jouant Ariste avec intensité et Alexandre Guansé qui donne à Vadius une noirceur comique inattendue.

Cette pièce, plus complexe qu'il n'y paraît, réserve ses coups de griffes à l'hypocrisie et au pouvoir qui font si bon ménage et dépeint avec une subtilité un peu cruelle les rapports familiaux. La version qui nous en est donnée au Théâtre 14 rend à Molière un bien bel hommage.

■ **Théâtre 14 - Jean-Marie Serreau**
20, avenue Marc Sangnier 75014 Paris
M° Porte de Vanves
Du 8 septembre au 24 octobre 2009
Mardi et vendredi à 20 h 30, mercredi et jeudi à 19 h
Samedi à 16 h et à 20 h 30
01 45 45 49 77

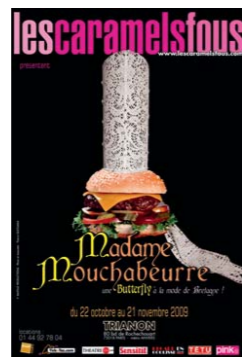
Rien n'est moins évident que la mise en scène de pièces classiques maintes fois rejouées. Certains s'en tirent avec plus ou moins de bonheur à force de gags en tous genres, d'autres se perdent dans une originalité absconse. Arnaud Denis a compris que ce qui était brillant restait avant tout simple, évident et juste. Un décor sobre mais beau tient lieu d'écrin à cette mise en scène où l'on sert le texte bien compris en le jouant parfaitement et sans excès. La prestation de Jean-Laurent Cochet en Philaminte répond à cette définition. Il trouve en face de lui un Jean-

MADAME MOUCHABEURRE

Avec ce nouveau spectacle, certainement le plus abouti qu'ils aient jamais produit, Les Caramels Fous sont définitivement entrés dans le monde de la comédie musicale. Cette troupe gay, reine du divertissement, sans autre moyen que son travail et son talent, peut se glorifier de pouvoir rivaliser aujourd'hui avec les meilleures productions musicales parisiennes.

Tout y est : des textes géniaux (signés Michel Heim, dont on ne soulignera jamais assez l'humour et la subtilité), des musiques empruntées à des répertoires variés, des chorégraphies endiablées et abouties (toujours les miracles de Nadine Fety), des costumes colorés, et enfin une troupe enthousiaste capable de transmettre plus de deux heures de joie de vivre à la salle, transformant ainsi le Trianon en nouveau théâtre de la gaieté !

Au départ une idée simple : les pirates musicaux que sont les Caramels ont décidé cette fois de faire main basse sur *Madame Butterfly*, rien que ça ! C'est donc l'histoire de l'opéra de Puccini que Michel Heim a allègrement parodié. Un navire américain débarque en Bretagne (oui, veuillez noter que l'on passe du sushi à la crêpe...) et son officier (Pinkerton, joué par Thierry Quessada, toujours époustouflant) séduit et abandonne Gwenda Mouchabeurre.



Vingt ans après, l'histoire se répète mais le coup de foudre frappe les deux fils de Pinkerton et de Gwenda. Totalement loufoque (manquerait plus qu'il en soit autrement !), le scénario imaginé par Michel Heim (qui tient deux rôles féminins) nous fait naviguer d'une folie à une autre, non sans se moquer de l'American way of life qui a contaminé l'univers, y compris les coins les plus reculés du marais Bigouden, à coup de Coca et de hamburgers ! Voir et entendre raconter cette histoire désopilante chantée sur des airs familiers (on navigue d'Offenbach à Village People) est un véritable bonheur.

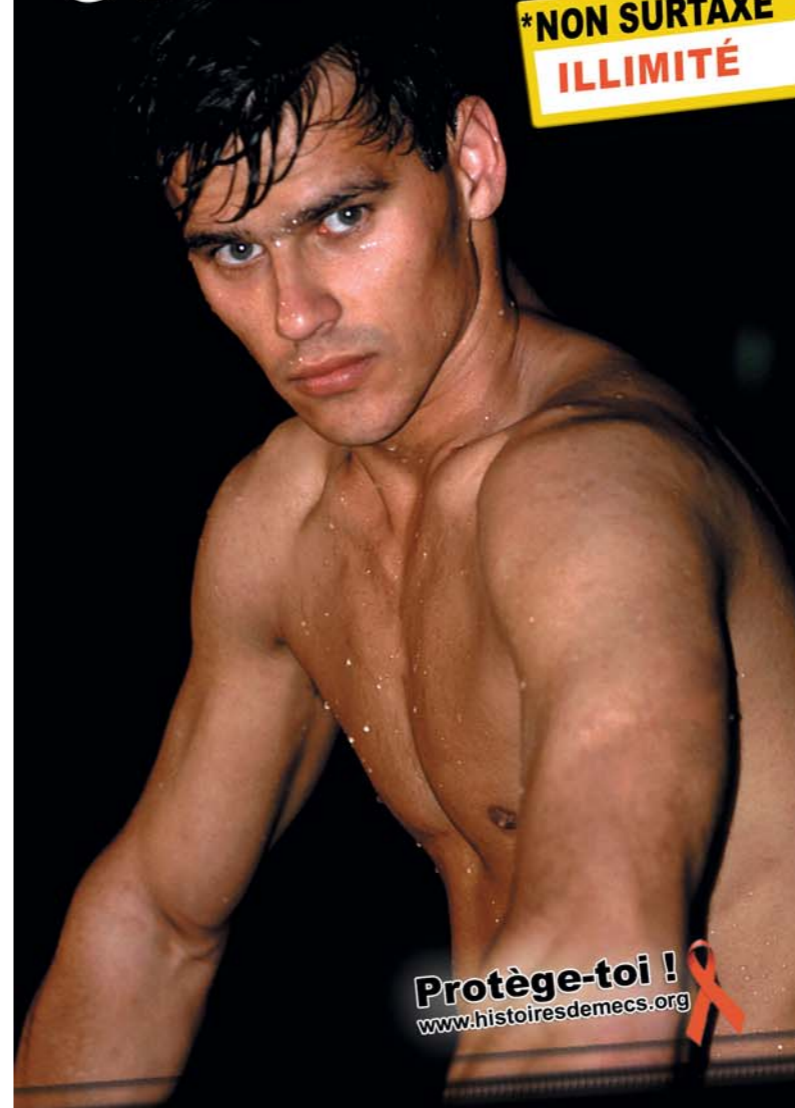
Cet article ne demande qu'à se fondre modestement dans le flot des critiques élogieuses devenues légion pour Les Caramels Fous, y compris dans les plus grands titres de la presse nationale, non sans attirer votre attention sur les dates d'une comédie musicale qu'il est proprement inconcevable de rater et que nous avons adorée !

■ **Théâtre du Trianon**
80, boulevard de Rochechouart 75018 Paris
Du 22 octobre au 21 novembre 2009,
du jeudi au samedi à 20 h 30
(sauf les 29, 30 et 31 octobre 2009)
01 44 92 78 03

LE GRAND RESEAU GRATUIT*
des mecs de **PARIS & BANLIEUE**

01 72 75 75 75

***NON SURTAXÉ
ILLIMITÉ**



Protège-toi !
www.histoiresdemecs.org

Les dials en régions sur
www.audiogay.com

Tchate avec tes potes en direct au

0811 88 30 03

Tous les soirs à partir de 20h
Prix d'un appel local

Forum de discussion

**LA RENTRÉE VOUS
DÉPRIME ?**



SHOWTIME
NOUVEAU SPECTACLE

vous remontera le moral !



"Un humour fou"
Le Figaro

"À effeuiller d'urgence"
Paru vendu

"We had a blast"
Las Vegas Magazine

"À voir absolument"
Paris nuit

artishow
le cabaret réinventé

Profitez des dernières promotions
de rentrée pour voir ou revoir

SHOWTIME
NOUVEAU SPECTACLE

DÉJEUNER & DÎNER-SPECTACLE
01 43 48 56 04 / www.artishowlive.com

À POIL !

Barbe de trois jours, telle est la tendance de cet hiver. Pour y succomber – ou pas –, il faut, quoi qu'il en soit, entretenir ses poils, un soin quasi quotidien, qui nécessite donc une attention toute particulière. Guide pratique pour une barbe au poil ! Avant toute chose, cela va sans dire (mais ça va mieux en le disant) : rasage le matin à jeun, pour éviter de transformer sa salle de bains en scène de *Massacre à la tronçonneuse*, et après la douche, de manière à émousser la peau et ramollir le poil.

LA MOUSSE À RASER POUR LES PURISTES



Idéale pour adoucir le poil avant le passage de la lame et faire une couche protectrice sur la peau. Les fabricants rivalisent d'ingéniosité pour proposer un rasage de plus en plus confortable. Dans cette tendance,

Williams Expert propose une nouvelle gamme, qui associe des gels ou des mousses à de la crème hydratante. Sans savon, pour limiter les irritations, **4 références, Williams Confort Pro, GMS, 3,95 euros**

LE FLUIDE POUR LES PERFECTIONNISTES



La précision est le maître mot pour entretenir un bouc, par exemple. Une texture vraiment surprenante, pas de trace de passage, donc risque de repasser au même endroit et de se couper, mais une fois maîtrisé, le fluide devient top pour le rasage. Spécialement adaptée aux peaux sensibles, formulée à base d'un actif naturel extrait du magnolia, Émulsion de rasage translucide, **Didier Rase, Galeries Lafayette et BHV, 19 euros**

LE BLAIREAU POUR LES TRADIS



De plus en plus dur à trouver, le savon à barbe séduit par la beauté du rite. Et pour cela le blaireau, tirant son nom des poils de l'animal éponyme qui le compose, est un accessoire indispensable et un cadeau so chic. Fièrement érigé sur son stand, il trouvera sa place dans la salle de bains du gentleman barber.

Sur mencorner.com, 3 coloris, 30 euros

L'HYDRATANT POUR LES SENSIBLES



Les after-shaves, un peu datés, ont tendance, sauf exception, à être irritants. On les remplace par une bonne crème hydratante antifeu faite pour redonner sa souplesse à la peau : un fluide multifonction issu d'une vraie marque de cosmétique biologique pour homme, et jusqu'au-boutiste puisque utilisant des actifs issus de biotopes préservés. Associées au bouclier urbain, l'huile de pépins de myrtille de Finlande et les baies arctiques apaisent du feu de la lame. **Fluide visage 6-en-1 ultra-hydratant, 66°30, www.66-30.com**

LA TONDEUSE POUR LES TOUT-TERRAIN



Mais pour la barbe de trois jours, la tondeuse s'impose. Pour mêler la tendance à l'économie, on opte pour une tondeuse multifonction qui, avec son sabot de 3 millimètres, permet de se faire la barbe, tandis que ses lames et son deuxième sabot de 8 millimètres offrent la possibilité de tondre ou raser tout le corps et de laisser libre cours à son imagination sous la douche, grâce à son système de recharge par induction.

BodyCruzer de Braun, GMS, 70 euros

Pour l'anecdote, vérifiez devant votre glace : on ne donne pas quatre ou cinq coups de lame comme on aime à le faire croire... En réalité, cinquante à cent passages de lame sont imposés à la peau, donc prudence et respect.

BON PLAN POUR LES PARISIENS : dès aujourd'hui et jusqu'à la fin du mois de décembre, pour tout flacon rapporté vide chez Comptoir de l'Homme, rue de Tournon, Paris 6^e, 5 euros offerts sur l'achat d'un nouveau parfum : écologique et économique !

www.boysvideoclub.fr

11H-2H
7/7

SLING-CABINES
2 SALLES CINEMA
GLORY-HOLES

BOYS VIDEO CLUB

½ tarif
pour les - de 25 ans

Entrée 8€ valable toute la journée

Les soirées de Kevin

À partir de 16 heures :

Mardi et vendredi : soirée naturiste
Jeudi : soirée slips

Samedi de 15 h à 16 h : entrée gratuite

8 rue de nice 75011 Paris Métro 9 Charonne/ Métro 2 Alexandre Dumas

Tel: 09 53 92 55 86

à partir de 17h30

bar lounge à l'étage

ZR

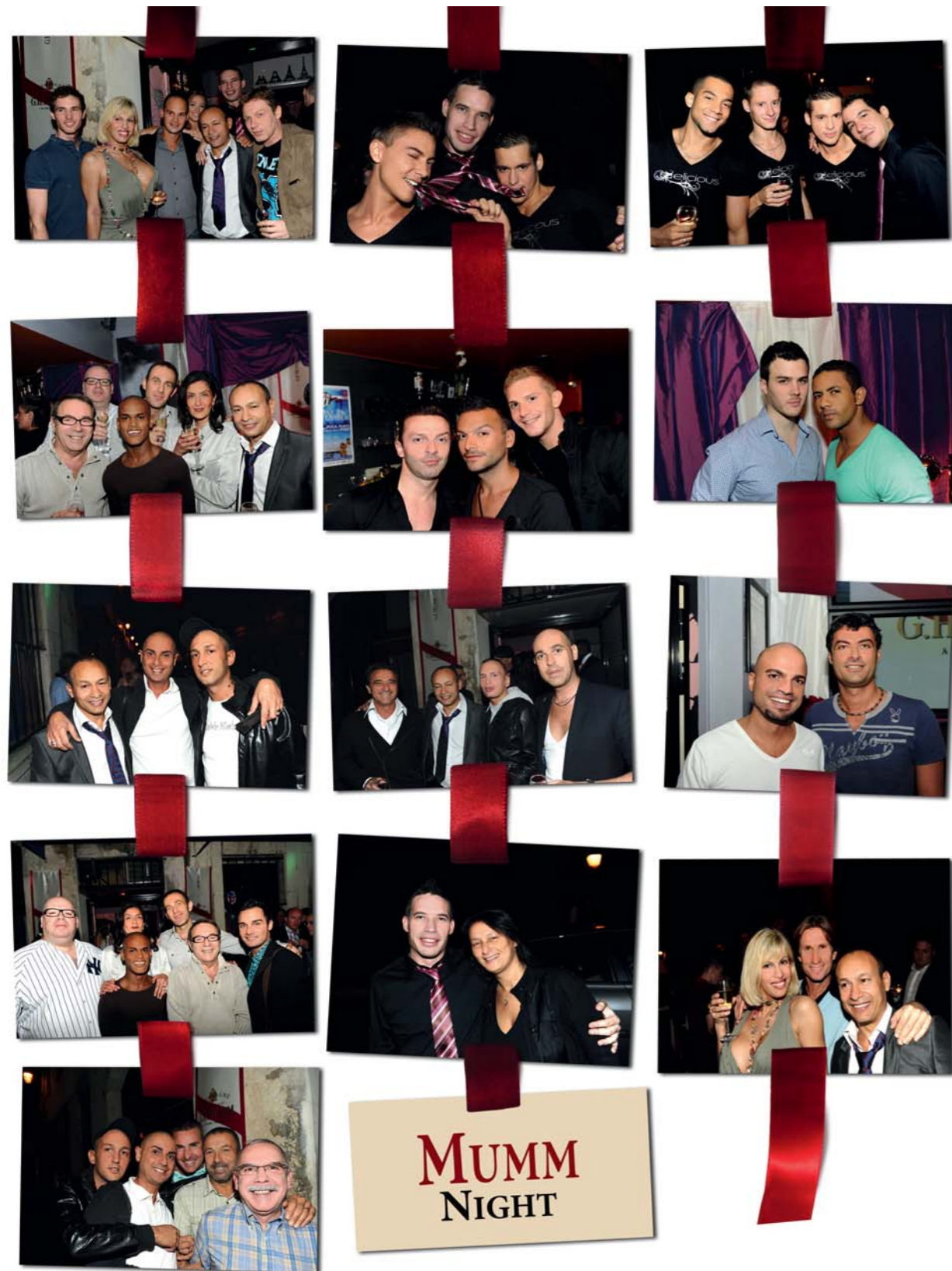
Ze Restoo

service 7j/7
jusqu'à 1h le week-end

1 resto
2 bars
3 ambiances

41 rue des Blancs-Manteaux
Paris 4^{ème} - 01 42 74 10 29

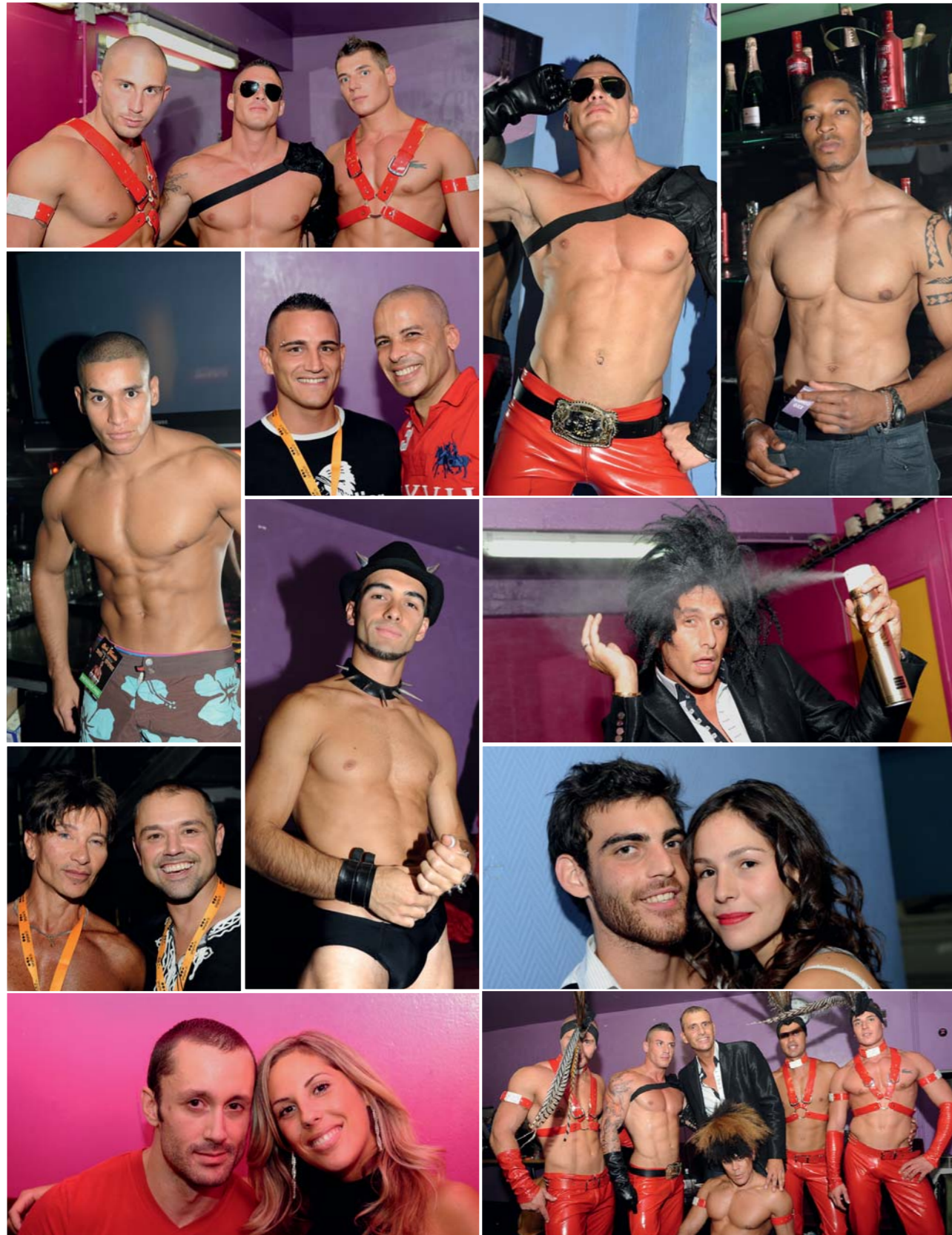
La soirée Mumm Night au Cud



Soirée Biberons au Club 18



La Qué Fuerte à La Loco



©philippe@sensitif.fr

GET THE BEST FOR SEX

CREA. AFFLUENCE-NET.COM

NAKED CRUISING BAR

OPEN 7/7
SMOKING AREA
WWW.IMPACT-BAR.COM

L'IMPACT
18 RUE GRENETA
75002 PARIS
01 42 21 94 24

Inauguration de la soirée *Delicious* au Gibus



©philippe@sensitif.fr

After Work au Sunlimited



©philippe@sensitif.fr

Lancement de la soirée *Don't Tell Mummy* au Soir



©philippe@sensitif.fr

L' BARIOLÉ

"SEUL SON NOM RESTE INCHANGÉ..."

Cocktail Bar
& Confidential Clubbing

16 rue Sainte Croix de la Bretonnerie
Paris 4^{ème}

ouverture 7j/7j - 17h00/2h00 - week-end 17h00/4h00



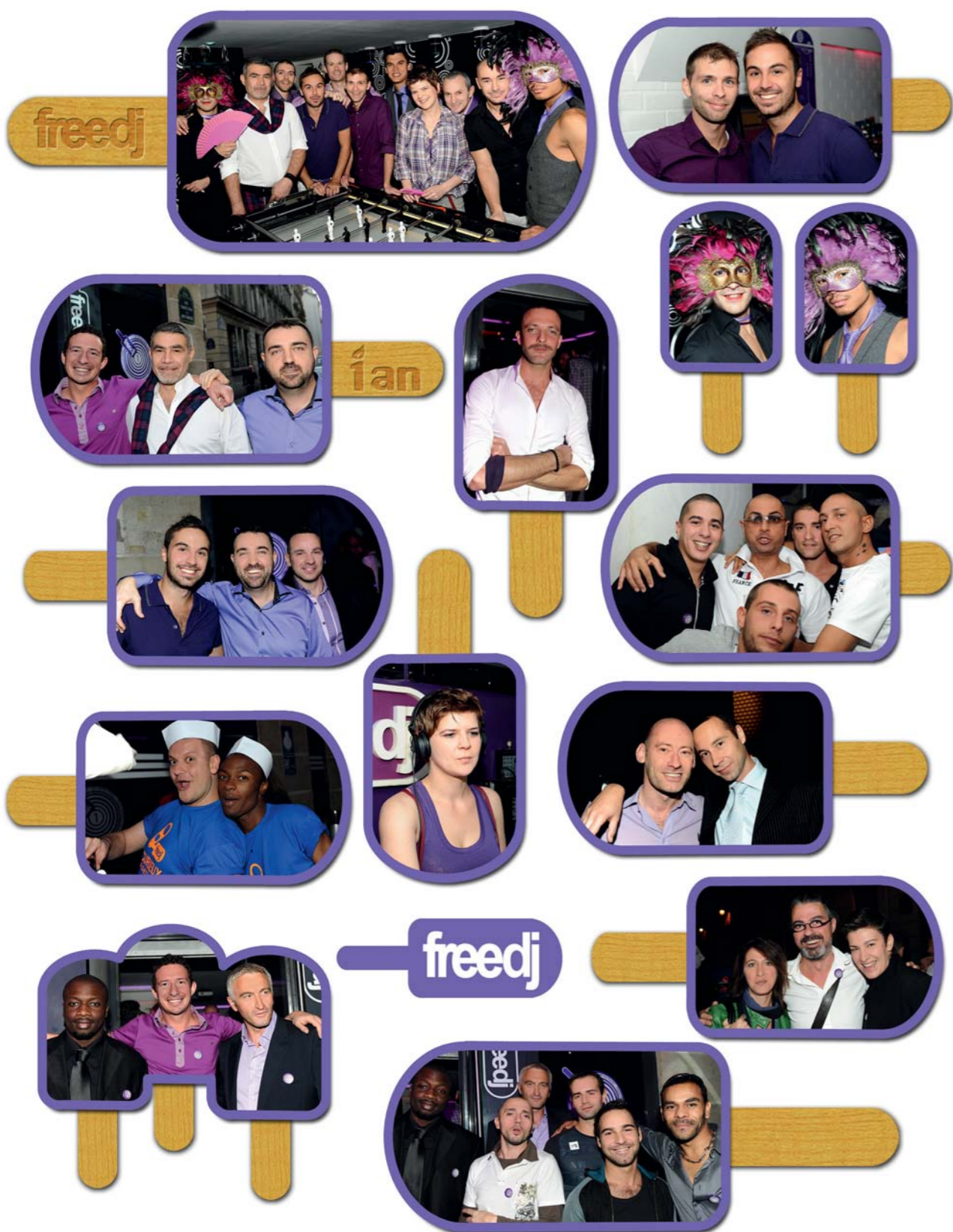


©philippe@sensitif.fr



Montage : Endemion de Latmos

1^{er} anniversaire du Freedj



Montage : Endemion de Latmos

1^{re} soirée Star Ac à L'Enchanteur Bar



LE VAGABOND

Le Vagabond
14, rue Thérèse
75001 Paris

Réservations par téléphone au
01 42 96 27 23

Métro : Pyramide

Fermé le lundi
Ouvert du mardi au dimanche
de 18 h à 2 h (pour le bar)

Service entre 20 h 30 et 23 h 30

Mail : levagabond75@orange.fr
Site : www.le-vagabond.tk



Super Size à L'Aquaboulevard



©philippe@sensitif.fr

Super Size à L'Aquaboulevard



boxxman
original gay store

2, rue de la Cossonnerie
75001 Paris
M° Châtelet-les-Halles
Tél : 01 42 21 47 02

7/7
DE 10H
À MINUIT

6€

ZONE 1
sex shop gay

ZONE 2
internet access
& jockstraps

ZONE 3
cruising club

Vente en ligne www.boxxman.fr

© Model Steve Cruz from the book «Magnum» / Bejing Stallion

Bonjour à tous, Lyonnais et Parisiens. Soucieux de participer à la préservation de l'écosystème, permettez-moi de vous proposer, à travers ce petit reportage, ces quelques spécimens issus de l'élevage bio. Partons immédiatement en balade à travers l'écurie Titan.

Commençons par **Full Access**. Dans cette étape champêtre, c'est portes ouvertes. Ces bestiaux de tous gabarits grattent la terre toute la journée. Ils s'ébattent au grand air, à l'arrière de la camionnette, en coupant du bois... Luke, mollo avec le petit Brandon, il avait le cul rouge l'autre fois... De vrais sauvages ! Même la cabane à outils y passe... pas trop fort le front contre la cloison ! Tu vas encore avoir mal... Pardon. Vous voyez, c'est de la bonne bête élevée au grain nature avec les poils.

Continuons par **Folsom Flesh**, ou le dressage à proprement parler. L'odeur ? C'est du cuir... doucement la fessée avec la batte, on s'entend plus parler. Il y a toujours un maître et un esclave. Ils apprennent à obéir, ils font de la lutte en harnais. Tony, pas sur ton camarade ! Y'a des vespasiennes pour ça. On leur apprend même à se servir de jouets... Comment ? Sur le sling à suspensions élastiques ? Ah non, il n'est pas puni. Il participe aux « crash tests ». S'il ne s'écrase pas au plafond, c'est gagné.

Et enfin **Flux**. Alors ici pas de sauvageries, que du mec sophistiqué. Du déshabillage langoureux théâtralisé au romantisme sur fond de pluie, toute la virilité mise en valeur... On a fait les essais soufflerie pour les drapés ? Pardon. De l'action à deux ou à trois entre vrais mâles, mise en scène façon cabaret, ça sent la sueur et le musc... Qui a changé la satinette ? Short satin vert sur fond satinette violette, c'est pas compliqué choucou... Bref, pas de chichis, que de l'homme au naturel... Aïe ! J'me suis pétié un ongle, dis donc !

www.boxxman.fr

FULL ACCESS

👆 **Le top**

Un beau panel de différents gabarits, globalement généreusement dotés. L'action est efficace et amenée assez naturellement.

👇 **Le flop**

La scène avec François Sagat est gâchée. Quitte à engager une des plus belles paires de fesses qui soient, autant les mettre en évidence. Les cadrages sont un peu ratés...

🐘 **La scène**

Celle en extérieur avec Brandon Monroe et l'excitantissime Luke Hass. Excellent !

FOLSOM FLESH

👆 **Le top**

Un scénario cuir et soumission rondement mené. Des mecs bien calibrés, franchement excitants et des situations bestiales. La caméra est partout, on ne perd rien. Ça pue le sexe à plein nez ! Une belle réussite.

👇 **Le flop**

On aurait bien aimé une partouze bestiale...

🐘 **La scène**

La première. Tony Buff monté comme un taureau soumet Will Parker. Et le fameux sling élastique...

FLUX

👆 **Le top**

Que des beaux mecs bien montés, aux fesses galbées. De strip-teases en caresses, l'excitation monte progressivement. Une belle mise en scène, de beaux éclairages et des cadrages qui permettent de profiter pleinement de ces corps aux attributs alléchants. Miam miam !

👇 **Le flop**

Une scène supplémentaire !

🐘 **La scène**

Le trio entre Slade, Xavier St Jude et le superbe TTBM Marco Blaze en formidable passif.



BelAmi

Le plus grand studio européen est sur **pink** 
la chaîne du x gay

© BEL.AM : créa. monsieur agency 01 42 06 00 96

Tous les soirs, 2 films X gay en exclu pour 9 € /mois

Envie de vous abonner ? RDV sur www.pinkx.fr

Interview par Philippe Escalier

JES, ROMAIN ET LA *DELICIOUS*

Habités du monde de la nuit, Jes et Romain, directeurs artistiques de la *Follow Me*, ont décidé de lancer leur propre after. Depuis un mois, *Delicious* est devenue le lieu de rendez-vous du dimanche matin pour ceux qui conçoivent la fête autrement.

Pour vous, quand tout a-t-il commencé ?

Notre première after était la *Follow Me* à Bastille en 2002. Depuis, on a toujours géré l'ensemble de l'événement et en 2008, on s'est dit qu'il fallait prendre les choses en main. Lorsque Claude Connor's a décidé de partir pour l'étranger, il était temps pour nous de travailler sur notre projet ; puis les choses se sont enchaînées rapidement.

Que pensez-vous du monde de la nuit ?

Il y a beaucoup à faire et nous sommes de ceux qui regrettent que les organisateurs ne travaillent pas la main dans la main. La concurrence reste utile, mais il n'est pas forcément indispensable de se tirer dans les pattes ! Ceci dit, on n'est pas là pour changer la nature humaine. En tout cas, notre but est de développer notre propre clientèle, entourés et soutenus par ceux qui croient en nous comme nos partenaires le Tropic Café, le Banana Café, Space Hair, Sunlimited, le Cud, le Raidd Bar, le Cox, le Curieux Spaghetti, Tyra ou Sexy Radio (qui reprend l'événement en différé sur ses ondes).

J'étais très étonné par le climat de la toute première le 13 septembre : l'ambiance était très conviviale, presque familiale. Vous revendiquez cet état d'esprit ?

Complètement, et votre réaction nous fait plaisir ! Au départ, on voulait organiser la *Delicious* dans un loft ; on ne l'a pas fait pour des raisons de sécurité et du coup, nous avons profité de ce que le Gibus a été complètement refait pour nous y installer. Nous avons agencé la salle en jouant sur des lumières chaudes pour garder un côté intime. On ne veut surtout pas devenir une usine !



Qu'allez-vous apporter avec cette nouvelle after ?

Déjà des chanteurs, et on a été étonné de voir que les gens restaient scotchés devant eux beaucoup plus que devant les gogos ! On va donc continuer. Nous allons aussi accueillir des shows. On veut par ailleurs remercier les participants avec des gestes comme des entrées gratuites, des happy hours sur les bouteilles, des cadeaux (je pense au iPhone qui sera offert très bientôt).

Et concernant les DJ ?

Nous faisons tourner des DJ en guest en plus des résidents, RVB et Wade, qui se sont beaucoup investis dans l'événement. Pour les prochaines, nous voulons en plus avoir un plateau de DJ nouveaux ayant le même esprit festif que nous ainsi que des chanteurs professionnels ; cela se fait beaucoup à Londres où l'on s'est aperçu que ça fonctionne très bien. On va amener des petites choses pour pimenter l'événement, des performers, des musiciens, des chanteurs, toujours une nouveauté.

Un mot sur l'équipe qui vous entoure ?

Joëlle et nous sommes de Pure Advanced Communication et nous travaillons main dans la main avec Vincent pour la *Delicious*. Joëlle n'étant pas du monde de la nuit, elle a un autre regard qui nous est très bénéfique. On fait tout en interne, la création des visuels, le site Internet, la gestion de la base de données. Il est important d'être autonome. En tout cas, l'idée est que l'équipe dans son intégralité participe. C'est en effet sur elle que repose le succès de la *Delicious*.

■ www.delicious-paris.fr

सुन सिटी LYON

SAUNA FOR ENJOY & SEX ! 100% GAY

LE SAUNA INCROYABLE ET UNIQUE POUR LA DETENTE, LES RENCONTRES, LE PLAISIR ET LE SEX



OUVERTURE IMMINENTE JANVIER 2010*

*SI VOUS SOUHAITEZ ÊTRE INFORMÉ DE LA DATE D'OUVERTURE, LES ÉVÉNEMENTS, LES SOIRÉES, LAISSEZ VOTRE MAIL SUR NOTRE MAIL CONTACT@SUNCITY-LYON.FR



2800 M2
3 NIVEAUX
HAMMAM
JACUZZI
SAUNA

CABINES
SALLE DE SPORT
LOUNGE BAR
PETITE RESTO
VIDEOS X
SALONS VIDEO CINÉ



3, RUE S^TE MARIE DES TERREAUX 69001 LYON



BAR À COCKTAILS

DU MARDI AU DIMANCHE
HEURES HEUREUSES* DE 17H À 20H
(DJ RÉSIDENT VENDREDI ET SAMEDI)



ANTHRACITE
BAR-RESTAURANT-CABARET

20 RUE DE LA REYNIE - PARIS 4
TÉL. 01 42 77 50 50
WWW.ANTHRACITE-PARIS.COM